

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira –Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue française

Mémoire de master

Option :

Littérature et Civilisation

Le réveil moral de la femme (Laurence)
en pleine crise existentielle
dans *les belles images* de Simone de Beauvoir

Présenté par :

MAAFA Ourdia

Dirigé par :

MOKHTARI Fizia

Le jury :

SIDANE Zahir. **President**

BENCHAABANE Lyazid **Examineur**

MOKHTARI Fizia **Directrice**

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mes parents, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour, que toute ma famille soit profondément remerciée pour leur immense patience, leurs encouragements ainsi que leur amour et leur soutien constant.

Je remercie également Madame MOKHTARI FIZIA, qui a dirigé cette recherche je tiens à exprimer ma très vive gratitude pour la confiance qu'elle m'a accordée, ses conseils et surtout sa patience.

Je remercie vivement mon ancien professeur de Français du lycée Ait Atmane Abdelghani, qui m'a donné le goût de la littérature, qui m'a encouragée dans la voie sur laquelle je me suis engagée.

A ma sœur Sarah, mes frères, mes amis, qui m'ont encouragée et soutenue tout au long de ce projet.

Dédicaces

A ma famille

A mes amis

A l'homme que j'aime

Introduction générale

1 Introduction générale

A dix-neuf ans, malgré mes ignorances et mon incompetence, j'avais sincèrement voulu écrire je me sentais en exil et mon unique recours contre la solitude, c'était de me manifester.¹

Simone de Beauvoir a publié une série d'œuvres autobiographiques de 1959 jusqu'à 1963 où elle affirme l'importance qu'elle accorde à sa vie pendant 7 années successives. Nous soutiendrons que le récit autobiographique, par sa forme permet de dévoiler l'identité de Celui qui l'écrit en unissant les divers événements et souvenirs de son passé.

L'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir fait preuve de sa fidélité à sa visée originale, tout ce qu'elle tire de son passé, à ce propos elle dit :

« En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servirais l'humanité : quel plus beau cadeau lui faire que des livres ? Je m'intéressais à la fois à moi, et aux autres ; j'acceptais mon (incarnation) mais je ne voulais pas renoncer à l'universel : ce projet conciliait tout ; il flattait toutes les aspirations qui s'étaient développées en moi au cours de ces quinze années. »²

Elle confirme que l'écriture mène à la connaissance de soi, ce dernier rapport entre le récit et la connaissance de soi, quoique se manifestant dans l'œuvre autobiographique de Beauvoir. Pour comprendre le récit de soi chez Simone de Beauvoir, il faut savoir qu'il participe à la révélation de l'identité de l'homme, il faut d'abord définir celle-ci, C'est un regard posé qui éclairera le rôle du récit dans la connaissance de soi.

Selon Philippe Lejeune :

Dans les *mémoires*, l'auteur se comporte comme un témoin : ce qu'il a de personnel ; c'est le point de vue individuel, mais l'objet du discours est quelque chose qui dépasse de beaucoup l'individu, c'est l'histoire des groupes sociaux et historiques auquel il appartient. Sauf dans le cas d'hommes de génie qui identifient audacieusement leur histoire personnelle à l'histoire de l'univers, il n'y a pas identité de l'auteur et du sujet traité. Dans *l'autobiographie*, au contraire, l'objet du discours est l'individu lui-même. Il ne s'agit pas seulement d'une question de *proportion* entre les matières intimes et les matières historiques. Certes, Larousse a raison de souligner que beaucoup d'œuvres comportent une partie de mémoires et une partie d'auto-séquence du *projet fondamental* de l'auteur. Il ne faut pas juger seulement des quantités, mais voir laquelle des deux parties est subordonnée

¹ Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*, 1960, folio. p.63-64.

² Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard (coll. Folio), 1958, p. 187.

à l'autre, si l'auteur a voulu écrire l'histoire de sa personne, ou celle de son époque.¹

Cependant, l'autobiographie de Simone de Beauvoir ou du moins le jeu avec l'autobiographie devient une faveur considérable pour la majorité des écrivains déjà connus dans l'autre deuxième-guerre, ce qui commence entre son entreprise autobiographique dans les années cinquante, mais les années soixante marquent aussi pour elle un deuxième retour à la fiction, une fiction qui s'éloigne définitivement de la base autobiographique. En 1965, lors d'un entretien avec Francis Jeanson, Beauvoir évoque la possibilité de revenir à la fiction :

L'idée serait, alors, de ne plus me projeter moi-même dans mes personnages : ce qui pose des tas d'autres questions ; et c'est vrai, de toute façon, qu'il faut repenser les problèmes du roman. [...] Si j'écris un autre roman, il est bien certain qu'il ne sera pas du même genre, et qu'il me posera des problèmes techniques nouveaux (manière de raconter, distance par rapport aux personnages, etc.) ; en outre, il s'agira de gens qui ne sont pas du tout placés dans les mêmes situations que moi.²

Simone de Beauvoir, sous le nom de Simone-Ernestine-Lucie-Marie Bertrand de Beauvoir, mais elle a appris à se présenter tout simplement comme "Simone de Beauvoir". Une écrivaine engagée, philosophe et théoricienne du féminisme.

Après la naissance de Simone de Beauvoir, malgré la déception de ses Parents De ne pas avoir un garçon, ni l'un ni l'autre ne dit jamais explicitement ce Désappointement. Mais dès l'aube de sa vie apparaît un caractère dominant: celui de la Gratuité du choix et des engagements. Gratuité et aussi facilité relative à les Assumer. Simone de Beauvoir elle-même attribue son goût précoce de la Contestation à ses origines familiales, son père étant agnostique et sa mère très Pieuse. Ce cas est sans doute fréquent; mais pour Simone de Beauvoir, par la Force exceptionnelle de sa personnalité, qui se refuse au moindre compromis, Sans secours ni exemple extérieur, le chemin qui mène la petite Simone de la Piété passionnée de ses premières années à l'athéisme qui éclate en elle est un Chemin difficile. Ainsi elle s'inquiète devant ce monde des adultes. C'est ce qui l'incite à la Révolte. L'attitude de révolte chez elle traduit bien son besoin d'autonomie. Et Ces tendances à la révolte et à l'indépendance s'expriment d'une manière d'autant Plus évidente envers ses parents qu'ils détiennent l'autorité. Mais pendant l'adolescence, elle commence à critiquer la famille, son Milieu et même religion. En plus elle remarque que dans son milieu, ce sont Seulement les

¹ Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, ARMAND COLIN, 1971.p11.

²Francis Jeanson , « Deux entretiens avec Simone de Beauvoir », *Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre*, Paris, Éditions du Seuil, 1966, p. 251-298.

femmes qui pratiquent la religion, les hommes, par contre, ne vont pas à l'église et son père n'assiste pas à la messe. Alors pour s'affranchir d'une part de son enfance et d'autre part de son sexe, toujours considéré comme Inférieur à l'homme; elle refuse Dieu : elle ne sera pas croyante comme les

Autres femmes. Le refus de sa famille et de Dieu l'oblige à la solitude. Elle en souffre et a l'impression d'être radicalement coupée d'autrui. Sa solitude devient plus intense à tel point qu'elle mesure que "la distance entre une solitude et la folie n'était pas grande." Elle découvre que la société l'invite à trouver une position sociale et une justification dans le mariage. Elle se méfie de son milieu social et devient de plus en plus dégoûtée par la frivolité des liaisons, des amours et des adultères qu'elle y découvre. Ecœurée par la pratique de son milieu qui autorise les hommes à s'amuser avec des femmes de condition Modeste. son amitié avec Elisabeth Lacoïn, Zaza, cesse d'être une concurrence; elle Devient l'amie très proche de Zaza, surnom que Simone de Beauvoir a choisi Pour la désigner dans *les Mémoires d'une jeune fille rangée*. Simone de Beauvoir et Zaza partageaient tout et elles étaient surnommées "Les Inséparables" par les professeurs comme par les élèves. Certainement Zaza a Apporté beaucoup à Simone de Beauvoir pendant cette période de sa vie, qui fut Brève, puisque la mort de Zaza y mit fin. Leur amitié répondait à des besoins Divers, surtout à la soif d'amitié que Simone de Beauvoir ressentait fortement. Zaza était sa seule confidente. Zaza occupait une grande partie de son univers affectif puis, en 1929 son agrégation de philosophie. Simone de Beauvoir considère l'année 1929 Au moment de sa rencontre avec Jean-Paul Sartre, elle reconnaît que la fermeté de son attitude la surpassait, et elle admire qu'il tienne son destin entre ses mains.

Elle savait que Sartre, plus âgé qu'elle, avait plus d'expérience de la vie, mais à Aucun moment, en tant qu'individu appartenant au monde masculin, il ne se Montre supérieur à elle. Loin de se sentir elle-même directement menacée par la Concurrence et la dépendance masculine, Tous deux ont l'impression qu'ils ne font qu'un et que leur entente durera Jusqu'à la fin de leur vie.

Quand Sartre lui propose le mariage, elle le refuse car Selon elle, ce formulaire pouvait attenter à leur manière de vivre :

Le mariage est apparu pendant quelques années comme un contrat interindividuel reposant sur la seule liberté des époux ; il semble qu'il soit aujourd'hui un service que l'état leur impose à tous deux. Il dépend de la structure générale de la société que dans le monde de demain l'une ou l'autre

tendance l'emporte : mais en tout cas, la tutelle masculine est en voie de disparition.¹

Simone de Beauvoir et Sartre furent peu impliqués dans la vie politique Avant la guerre. Pendant la seconde guerre mondiale, elle prendra peu à peu Conscience du monde, comme nous le dirons plus loin. Leur vie se fonde dans le grand de l'existentialisme.

Notre corpus, intitulé *Les belles images*, l'un des romans existentialistes de l'auteure Simone de Beauvoir, il a été publié en 1966 aux éditions Folio, il aborde la problématisation des rôles sociaux ainsi que les images clichés de la femme de la bourgeoisie durant les années 1960 par la voie de prise de conscience du personnage principal Laurence.

L'histoire *des Belles images* se situe au début des années Soixante dans un milieu bourgeois technocratique aisé. Le personnage principal de l'histoire Laurence, qui travaille dans la publicité ressent un malaise croissant envers l'égoïsme de son entourage social et familial ainsi que, mais de manière plus abstraite, envers la spirale de la consommation et des relations de pouvoir dans les pays industrialisés. Elle se sent comme un être vide qui cherche ce qui le manque dans les autres, tout en mettant sa propre existence en question : « *qu'est-ce que les autres ont que je n'ai pas ?* »²

Catherine, sa fille de dix ans, découvre par le biais d'une nouvelle amie plus âgée et plus mûre qu'elle (Brigitte), que beaucoup de gens souffrent par delà le monde et commence à poser des questions existentielles auxquelles Laurence ne parvient pas à répondre : « *Maman, pourquoi est-ce qu'on existe ?* »³ Ou « *mais les gens qui ne sont pas heureux, pourquoi est-ce qu'ils existent ?* »⁴.

Le mari de Laurence perçoit cette amitié comme préjudiciable pour sa fille et veut éloigner Brigitte : « *tu ne peux pas tout de même pas tout contrôler. Tu connais sa nouvelle petite amie ?* »⁵ Ou « *c'est ton amie Brigitte qui te fait bavarder en classe ?* »⁶.

Au même moment, Dominique, la mère de Laurence, cinquante et un an, sûr d'elle mais aussi très fragile, elle est abandonnée par Gilbert son compagnon le millionnaire de longue date pour une jeune femme de dix-neuf ans

¹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, folio, 1949, p.220.

² Simone de Beauvoir, *Les Belles images*, folio, 1966, p.7.

³ *Ibid.*, p24.

⁴ *Ibid.*, p24.

⁵ *Ibid.*, p143.

⁶ *Ibid.*, p130.

- Je suis amoureux d'une jeune fille.
- Comment ça ?
- Amoureux. Comme : amour. D'une jeune fille de dix-neuf ans. ¹
-

De son côté. Pour préserver sa famille, Laurence rompt avec son amant Lucien de qui, pourtant, elle se sent intellectuellement et physiquement très proche. Après son réveil moral et sa prise de conscience de sa propre existence, elle décide de quitter son amant après qu'elle a découvert qu'elle ne l'aimait pas d'amour :

« C'est le moment », se dit-elle. Il souffrira un peu, et puis il se consolera. Juste à cette minute des tas d'amants sont en train de rompre ; dans un an ils n'y penseront plus.

- Ecoute, tu me fais tout le temps des reproches. Il vaut mieux nous expliquer franchement.
- Je n'ai rien à t'expliquer, dit-il avec vivacité. Et je ne demande rien.
- Indirectement, si. Et je veux te répondre. Je garde pour toi la plus grande affection ; je la garderai toujours. Mais je ne t'aime plus d'amour.

(L'ai-je jamais fait ? ces mots ont-ils un sens ?).²

Pour couronner le tout, lors d'un voyage en Grèce, elle se rend compte que son père, un humaniste attaché à des vieilles valeurs et pour qui elle a une grande admiration, est aussi insensible aux injustices que sa mère imprégnée de mondanités: passionné par la Grèce antique, il se montre passablement indifférent à la pauvreté de la Grèce moderne :

Une femme en noir est sortie d'un jardin et m'a fait signe. Je me suis approchée : elle m'a tendu la main en balbutiant ; je lui ai donné quelques drachmes. J'ai dit à papa :

- Tu as vu ?
- Qui ? la mendiante ?
- Ce n'est pas une mendiante. C'est une paysanne, même pas vieille. C'est terrible, un pays où les paysans mentent.
- Oui, la Grèce est pauvre, a dit papa.³

En fait, chaque fois que Laurence tourne la tête, c'est l'égoïsme de son milieu qui éclate un peu plus au grand jour, jusqu'au jour où, au réveil d'une crise d'anxiété particulièrement prononcée, elle décide que seul un engagement personnel, qu'aujourd'hui on appellerait humanitaire, tel que celui qu'envisagent sa fille et Brigitte peut réfréner la misère;

¹ *Ibid.*, p.46.

² *Ibid.*, p110.

³ *Ibid.*, p161.

contre l'avis de son mari, elle autorise Catherine à fréquenter Brigitte au risque que Catherine soit prématurément confrontée à la réalité :

Elle a somnolé, épuisé. Quand elle ouvre les yeux, Jean-Charles est là :

- Mon chéri, il faut absolument que tu acceptes de voir le docteur.
- Pour quoi faire ?
- Il parlera avec toi ; il t'aidera à comprendre ce que t'arrive.

Elle sursaute :

- Non, jamais ! je ne me laisserai pas manipuler.

Elle crie :

- Non ! Non !
- Calme-toi.¹

Pour une fois elle se met contre son mari et refuse de céder et impose sa décision :

- Je ne me calmerai pas, veux pas de médecin. C'est vous qui me rendez malade, et je me guérirai toute seule parce que je ne vous céderai pas. Sur Catherine je ne céderai. Moi, c'est foutu, j'ai été eue, j'y suis, j'y reste. Mais elle, on ne la mutilera pas. je ne veux pas qu'on la prive de son amie ; je veux qu'elle passe ses vacances chez Brigitte. Et elle ne verra plus cette psychologue.²

Nous n'avons pas trouvé d'études scientifiques faites sur le roman *les belles images*, De Simone de Beauvoir, c'est ce qui a en partie motivé notre choix, par ailleurs nous avons remarqué la différence qu'il existe entre ce roman et ses romans précédents et nous envisageons d'étudier cet aspect du livre. En effet nous nous intéresserons à l'écriture existentialiste et de soi de Simone de Beauvoir y compris son engagement, plus précisément l'épanouissement de la femme et son réveil moral en pleine crise existentielle.

Notre objectif dans cette étude serait de prouver qu'il y'a dans le roman la présence de Simone de Beauvoir à travers le personnage de Laurence et sa fille Catherine. Nous pensons que notre narratrice, notre personnage principal passe par une crise existentialiste. C'est pour cela que nous posons notre problématique comme suit :

¹ *Ibid.*, p180.

² *Ibid.*, p181.

Y'a-t-il la présence de Simone de Beauvoir, dans le roman *les belles images* ? Et comment le réveil moral de Laurence amorce t-il un changement manifeste dans l'écriture fictionnelle de Beauvoir ?

Pour répondre à ces questionnements, nous avons élaboré les objectifs suivant :

- Etudier le statut de la femme dans l'écriture beauvoirienne et son engagement.
- Dégager les concepts femme, fidélité et sexualité dans l'écriture Beauvoirienne.
- Analyser les transformations successives des personnages féminins comme étude existentielle.

Notre travail de recherche se répartit en trois chapitres :

- ✚ Le premier chapitre s'intitule « l'épanouissement de la femme et de son existence dans l'écriture Beauvoirienne ». il y sera question d'étudier l'écriture autobiographique et existentialiste de Simone de Beauvoir ainsi que son engagement. Et les éléments paratextuels pour en donner une meilleure interprétation à notre personnage principal.
- ✚ Le deuxième chapitre ayant comme titre « les concepts femme, fidélité et sexualité dans l'écriture Beauvoirienne ». est le chapitre où nous étudierons la vie et la situation de la femme mariée. Nous y verrons les références faites aux *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Puis nous étudierons sa liberté sexuelle et sa fidélité menacée en quête d'un amour et bonheur temporaire. Enfin, nous allons étudier notre personnage principal selon la grille de Philippe Hamon et le personnage liminaire selon Marie Scarpa.
- ✚ Le troisième chapitre, quant à lui, s'intitule « les transformations successives des personnages féminins comme étude existentialiste ». cette partie sera consacrée à l'étude de la quête identitaire et du réveil moral de notre personnage principal. A l'analyse du conflit de soi-même et Autrui, on y expliquera comment De Beauvoir marque sa présence dans le personnage de Catherine et l'importance de l'amitié dans la vie de Simone de Beauvoir et de son personnage dans son roman *les belles images*.

Chapitre 1

- **L'épanouissement de la femme et de son existence dans l'écriture beauvoirienne**

1. L'écriture de soi de Simone de Beauvoir

1.1 L'autobiographie

Simone de Beauvoir nous a laissé de nombreuses œuvres autobiographiques, (journaux, lettres, cahiers), la rédaction de son œuvre mémorielle se rapproche du temps présent au fil de sa série de volumes autobiographiques publiés de 1958 jusqu'à 1972 constitué par *les Mémoires d'une fille rangée* (1958), *La Force de l'âge* (1960) et *La force des choses* (1963) s'ajoute, à titre de complément plus tardif, *Tout compte fait* (1972).

Simone de Beauvoir se met en scène comme témoin de son époque, elle examine attentivement son parcours et le dévoile en grande partie à ses lecteurs tout en mettant en relief son engagement comme, elle l'écrit : « le temps ne fuyait plus. Il s'inscrivait en moi : confiant mes connaissances à une autre mémoire, je le sauvais deux fois. »¹.

De Beauvoir a pour habitude d'écrire sur elle mais dans ce roman les belles images publié en 1966 , elle déçoit ses lecteurs par le manque d'ambitions philosophiques et littéraires auxquelles s'adapte Simone de Beauvoir, ce roman ne s'inscrit pas dans ses œuvres autobiographique, or que dans notre travail nous allons essayer de démontrer que même dans les belles images Simone de Beauvoir a choisis un personnage qui semble éloigné d'elle, mais en réalité ce personnage ainsi que le personnage principal sont deux entités qui l'a représentent aussi bien que ce qu'elle réfute.

Selon Philippe Lejeune nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait particulier sur l'histoire de sa personnalité.

Cette définition met en jeu des éléments qui appartiennent à trois catégories différentes² :

1. La forme de langage :
 - a) Récit ;
 - b) En prose.
2. Le sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité ;
3. La situation de l'auteur :

¹ Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1985, p64.

² Philippe Le jeune, *L'autobiographie en France*, Armand colin, 1971, P.10.

- a) Identité de l'auteur, du narrateur et du personnage ;
- b) Perspective rétrospective du récit.

Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées pour chacune des catégories, on peut préciser cette définition en opposant l'autobiographie à d'autres genres littéraires voisins qui remplissent seulement une partie de ces conditions : les mémoires ne remplissent pas la catégorie 2, le roman autobiographique celle de 3a, le poème autobiographique celle de b1, le journal intime celle de 3b, mais ces distinctions sont plus faciles à faire en théorie qu'en pratique. Même en théorie, elles soulèvent bien des difficultés.

1.2 L'écriture autobiographique :

L'autobiographie Étymologiquement, le terme vient des trois mots grecs suivants : autos (soi-même) ; bios (la vie) et grafein (écrire). « Une autobiographie » est donc un récit dans lequel une personne raconte sa propre vie, C'est un genre littéraire connu dès l'Antiquité : Saint Augustin, par exemple, a publié des Confessions au IVème siècle après J.-C. pour rendre compte de son évolution spirituelle et de sa conversion au christianisme. Au XVIème siècle, Montaigne publie les Essais, œuvre dans laquelle il mêle récit d'événements de sa vie publique, de quelques événements de sa vie privée, et réflexions sur son époque ; mais c'est au XVIIIème siècle que naît vraiment l'idée que parler de soi peut revêtir un intérêt certain pour autrui (à ce siècle se développe en effet le goût pour l'individualité, la subjectivité).

La première grande autobiographie, *Les Confessions*, a été écrite par Rousseau entre 1765 et 1770, Toute autobiographie prend pour personnage central l'auteur lui-même de l'œuvre, et lui seul. Tous les événements n'existent que par rapport à lui. Tout est rapporté selon son point de vue. Une autobiographie est toujours un récit rétrospectif, c'est-à-dire le récit d'événements passés de la propre vie de l'auteur. Il arrive que l'auteur se réfugie derrière un pseudonyme (prénom ou nom de famille imaginaire) : le récit reste autobiographique si les événements sont ceux qu'a vécus l'auteur. Une autobiographie passe nécessairement par le récit de l'enfance de l'auteur, de manière plus ou moins brève, car l'enfance constitue un moment essentiel de la vie, celui où se forge la personnalité du futur adulte.

Opposition avec le roman

Selon Philippe Lejeune :

« Cette opposition est importante, mais très délicate à établir. Et si l'on insiste trop sur elle, on court le risque de masquer la parenté profonde des deux genres (en fait

l'autobiographie est un cas particulier du roman, et non pas quelque chose d'extérieur à lui), et de tomber dans la mythologie naïve de la sincérité.

L'autobiographie se présente pratiquement toujours comme un récit écrit à la première personne, dans lequel il y a identité entre le *narrateur* et le *protagoniste*, en intitulant son autobiographie *Moi je*, en même temps qu'il caractérise avec humour une étape de son évolution. »¹

1.3 Le pacte autobiographique est nécessaire

« Nous n'admettons que les auteurs qui demandent eux-mêmes à être admis, la déclaration d'intention autobiographique peut s'exprimer de différentes manières, dans le titre, dans le « prière d'insérer », dans la dédicace, le plus souvent dans le préambule rituel, mais parfois dans une note conclusive (Gide), ou même dans les interviews accordées au moment de la publication Sartre: mais de toute façon cette déclaration est obligatoire. Si un auteur ne déclare pas lui même que son texte est une autobiographie, nous n'avons pas à être plus royalistes que le roi ». ²

S'interroger sur le sens, les moyens, la portée de son geste, tel est le premier acte de l'autobiographe : souvent le texte commence, non point par l'acte de naissance de l'auteur (je suis né le...) mais par une sorte d'acte de naissance du discours, "le pacte autobiographique". ³

De Beauvoir a déclaré un pacte autobiographique pour le lecteur dans préface de *La Force des Choses* (1963), elle dit :

« J'ai dit pourquoi, après les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, je décidai de poursuivre mon autobiographie. Je m'arrêtai, à bout de souffle, quand je fus arrivée à la libération de Paris ; j'avais besoin de savoir si mon entreprise intéressait. Il parut que oui ; cependant, avant de la reprendre, de nouveau j'hésitai. Des amis, des lecteurs m'aiguillonnaient : « *Et alors ? Et après ? Où en êtes-vous maintenant ? Finissez-en : vous nous devez la suite...* » Mais, au-dehors comme en moi-même, les objections ne m'ont pas manqué : « *C'est trop tôt : vous n'avez pas derrière vous une œuvre assez riche...* » Ou bien : « *Attendez de pouvoir dire tout : des lacunes, des silences, ça dénature la vérité.* » Et aussi : « *Vous manquez de recul.* » Et encore : « *Finalement, vous vous livrez davantage dans vos*

¹ Philippe Lejeune, *l'autobiographie en France*, Armand Colin, P16. Ibid., p.17.

² Ibid., p.17.

³ Ibid., p.18.

romans. » Rien de tout cela n'est faux : mais je n'ai pas le choix. L'indifférence, sereine ou désolée, de la décrépitude ne me permettait plus de saisir ce que je souhaite capter : ce moment où, à l'orée d'un passé encore brûlant, le déclin commence. J'ai voulu que dans ce récit mon sang circule ; j'ai voulu m'y jeter, vive encore, et m'y mettre en question avant que toutes les questions se soient éteintes. Peut-être est-il trop tôt; mais demain il sera sûrement trop tard : « *Exister c'est oser se jeter dans le monde* »¹

Les romans de Simone de Beauvoir mettent un accent principal sur une démarche réflexive où elle crée son double –littéraire– dans une littérature dite personnelle, la fiction parle de sa vie, de ses aventures, des écrivains et artistes qui l'ont influencés et qui tournaient autour d'elle et de Sartre.

Elle a toujours revendiqué l'autonomie de ses romans au nom de la fiction, elle était connue dans l'histoire de France du XXe siècle par son audace et son courage à partir des thèmes et les causes qu'elle a choisis de défendre. Elle donne une dimension universelle à une expérience ou une découverte singulière, pour accomplir sa mission, elle se donne comme sujet d'analyse de sa propre existence en engageant sa liberté dans son écriture. Elle nous montre l'image du monde telle qu'elle la voit.

Simone a engagé sa liberté dans son écriture, elle nous rapporte dans ses mémoires qui étaient rédigées entre 1958 et 1972 et sont parues en cinq volumes « *mémoires d'une jeune fille rangée, la force de l'âge, la force des choses 1, la vieillesse et tout compte fait* » elle nous raconte dans *la force de l'âge* :

Nous ferons notre œuvre d'écrivains et nous
nous encouragerons l'un à l'autre, nous
nous aiderons l'un à l'autre, nous
nous corrigerons l'un à l'autre nous
nous donnerons des idées l'un à l'autre

C'était ainsi que va consister sa relation avec Sartre, cette manière qu'a eu Simone de Beauvoir de vivre sa vie amoureuse marque à coup sûr la radicalité de son indépendance à l'égard de toutes normes sociales et religieuses qui sont en figure de son époque, le refus de se marier et de se soumettre à l'autorité d'un époux, car elle considère le mariage comme une institution aussi répugnante que la prostitution lorsque la femme est sous la domination de son

¹ Bernard Bonnejean, *Autobiographie ou confessions ?* Présentation. Citation tirée du site : <https://sites.google.com/site/bernardbonnejeanweb/autobiographie-ou-confessions> consulté le 24 avril 2019.

mari : « *La destinée que la société propose traditionnellement à la femme, c'est le mariage la plupart des femmes, aujourd'hui encore, sont mariées, l'ont été, se préparent à l'être ou souffrent de ne l'être pas* ». ¹ Ainsi donc est la destinée donnée à la femme, la femme grandit selon les critères que lui impose une société en la préparant à trouver un mari, se marier et à être une future maman.

Laurence, ce sera comme moi un rat de bibliothèque. » Et au lieu de ça... pourquoi elle a régressé pendant les premières années de son mariage, elle l'a compris, le cas est classique. L'amour, la maternité, c'est un choc émotionnel, violent, quand on se marie très jeune et qu'entre l'intelligence et l'affectivité il ne s'est pas encore établi un harmonieux équilibre. Il me semblait avoir plus d'avenir.²

Nous constatons que, Laurence notre personnage principal a pris la même voie qu'a prise Simone de Beauvoir dans *le deuxième sexe* et la représente dans ce roman *les belles images*, Laurence pense que la femme qui laisse tomber sa carrière ainsi que sa vie professionnelle devient et sans avenir, une fois qu'elle a décidé de s'engager à ce pacte de mariage, entre autre la femme qui se marie très jeune vit un choc émotionnel violent :

La littérature ne me dit plus rien, Mais je devrais essayer de m'instruire Le mariage est apparu pendant quelques années comme un contrat interindividuel reposant sur la seule liberté des époux ; il semble qu'il soit aujourd'hui un service que l'état leur impose à tous deux, il dépend de la structure générale de la société que dans le monde de demain l'une ou l'autre tendance l'emporte ³

Simone a une sexualité libérée des convenances et elle aura dans sa vie de multiples expériences bisexuelles notamment certaines de ses élèves qui n'étaient pas publiquement assumées, elle a vécu des expériences avec des amants parfois moins jeunes qu'elle.

En vérité l'homosexualité n'est pas plus que perversion délibérée qu'une malédiction fatale. C'est une attitude choisie en situation, c'est-à-dire à la fois motivée et librement adoptée. Aucun des facteurs que le sujet assume par ce choix _ données physiologiques, histoire psychologiques, circonstances sociales _ n'est déterminant, encore que tous contribuent à l'expliquer. C'est pour la femme une manière parmi d'autres de résoudre les problèmes posés par sa condition en général, par sa situation érotique en particulier.⁴

Cette indépendance d'esprit et de mœurs lui a permis de s'émanciper de son milieu, elle a toujours détesté l'hypocrisie de la bourgeoisie et a rejeté son éducation religieuse cela lui a permis de contrecarrer les attentes qui pesaient sur les femmes et de ne pas limiter ses perspectives au seul rôle auquel les femmes sont prédestinées à savoir se marier, obéir à son

¹ Simone de Beauvoir, *le deuxième sexe*, folio, 1949, P219.

² Simone de Beauvoir, *Les belles images*, folio, 1966 ; P.43.

³ Simone de Beauvoir., *Op. Cit.* , P.220.

⁴ Simone de Beauvoir., *Op. Cit.* , P.215.

mari et faire des enfants. La fuite de l'espace domestique a été pour elle la condition de son accomplissement dans l'espace publique, littéraire, politique et philosophique. La carrière de Simone de Beauvoir s'est déroulée en parallèle avec celle de Sartre, pendant 12 ans elle va être enseignante de philosophie. A partir de 1945 elle oriente sa vie vers l'écriture littéraire et philosophique, c'est l'époque où elle est engagée avec Sartre dans la défense de l'existentialisme.

Simone a préféré la littérature à la philosophie, comme elle le disait dans ses *mémoires d'une jeune fille rangée*, c'était de parler aux gens pour inciter de bouche à oreille, à parler de manière que les gens s'identifient avec ses héros et héroïnes ou tirent profit de ce qu'elle disait dans sa biographie et dans ses autres romans il y'avait eu beaucoup de femmes qui sont de plus au moins identifiées à elle et qui ont cherchées à penser une certaine ligne de vie à partir de celle qui était la sienne. Elle n'écrivait que pour dire des vérités que les autres n'osent pas dire, elle n'essaye pas d'être comme une vertueuse de l'écriture mais elle a cherché de sortir le plus possible de sa propre expérience et de l'exprimer, tout ce qui était à ses yeux exprimable pour que ça puisse servir d'une certaine manière à autrui.

L'écriture autobiographique chez Simone de Beauvoir se manifeste comme un acte de révélation, d'appel à la connaissance de soi, elle raconte son vécu à partir des analyses en s'analysant elle-même, elle a toujours mets l'accent sur des personnages féminins qui l'a définissent soit elle ou d'autres femmes qui l'ont marquées tout au long de sa vie sa vie personnelle et intellectuelle, le poids de son écriture se pèse sur la question de son propre être et son existence, c'est ce qui fait d'elle sujet d'analyse.

2 L'écriture Beauvoirienne comme forme d'engagement

Ecrivain engagé, c'est comme philosophe engagé que Simone de Beauvoir nous délivre son message. C'est dire que c'est à travers des œuvres philosophiques qu'elle analyse les thèmes d'autrui, de la liberté, de la responsabilité, de la foi, de l'action, du dévouement, du rôle, du droit de la femme et de son avenir, des droits de l'homme, pour ainsi donner une meilleure vue sur la relation entre les êtres humains afin de les aider à mieux connaître leurs besoins, leurs fautes, leur droits et qu'ainsi ils puissent reconstruire un monde meilleur où ils pourront mieux vivre dans la paix, le respect réciproque et en toute fraternité.

Dans notre travail, nous allons voir l'histoire de l'engagement de Simone de Beauvoir en se basant sur deux périodes différentes de sa vie. Par rapport à cette citation : "*L'engagement, somme toute, n'est pas autre chose que la présence totale de l'écrivain à L'écriture.*"¹ Et puis par rapport au fait que Simone de Beauvoir ait choisi d'aller dans la voie philosophique et existentialiste où elle marque son engagement à travers ses différentes œuvres : « *L'engagement, somme toute, n'est pas autre chose que la présence totale de l'écrivain à L'écriture* ».²

Pour commencer nous distinguons ici d'abord trois définitions de l'engagement dans trois dictionnaires de référence classiques pour démontrer que l'engagement d'un écrivain ne se manifeste pas uniquement dans ses actions mais aussi bien que dans son écriture, nous allons nous intéresser aux œuvres de Simone de Beauvoir et plus précisément à son roman les belles images pour affirmer son propre engagement :

- "Participation, par une option conforme à ses convictions profondes et en assumant les risques de l'action, à la vie sociale, politique de son temps." (Trésor de la langue française).

- "Acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause." (Grand Robert)

- "Une "pensée engagée" est d'une part celle qui prend au sérieux les conséquences morales et sociales qu'elle implique, de l'autre celle qui reconnaît l'obligation d'être fidèle à un projet (le plus souvent collectif) dont elle a précédemment adopté le principe. On peut à cet égard rapprocher l'idée d'engagement de celle de loyalisme. Mais cette expression s'applique aussi au caractère qu'a la réflexion philosophique de naître toujours au milieu d'une situation donnée, qui en détermine certaines conditions (Cf Pascal, Pensées, n°133). Le premier aspect de l'engagement est donc surtout prospectif, normatif; le second, rétrospectif et factuel. L'"engagement" peut ainsi s'opposer, dans l'un et l'autre cas, soit à la volonté de vivre intellectuellement dans

¹ Simone de Beauvoir, *La Force des Choses*, p. 53.

² Ibid., p.53.

une tour d'ivoire; soit à la "disponibilité" louée par André Gide". (A. Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie)

chaque époque a connu plusieurs écrivains et intellectuels qui se sont manifestés et ont consacré leurs plumes pour défendre de diverses causes et guider l'humanité entière vers un monde meilleur et juste, l'écriture engagée se manifeste essentiellement sur la liberté de l'écrivain, et l'écrivain engagé pose sa plume sur une responsabilité assumée qui le met en première ligne dans l'œuvre littéraire et c'est en acceptant cette responsabilité que l'écrivain ou l'auteur engagé puissent donner du poids à leur mots et leurs sens, Camus en 1945 soutenait que :

La validité de l'engagement reposait en quelque sorte sur le double jeu d'une œuvre d'une vie ¹

On comprend donc que l'engagement cherche à donner une vérité dans un livre qui compte nécessairement, selon Simone de Beauvoir l'engagement de l'écrivain : « *Somme Toute, n'est pas autre chose que la présence totale de l'écrivain à l'écriture* ». ²

On le voit clairement dans notre corpus que Simone nous a communiqué sa propre existence par la littérature qui constitue déjà un engagement à travers ses personnages féminins, en effet De Beauvoir ne parle d'elle de propre expérience comme l'a déjà fait dans ses mémoires mais ses personnages féminins la représentent ainsi que ses idées. C'est une façon de se donner à voir à travers le discours d'autrui, l'auteure engage sa liberté dans son écriture pour montrer à ses lecteurs le monde tel qu'il est, comme l'indique notre personnage principal : « *cette amitié peut être profitable pour Catherine, elle a l'âge de s'intéresser à ce qui se passe dans le monde ; moi je ne lui en parle pas assez et son père l'intimide ; seulement il ne faudrait pas non plus la traumatiser* ». ³

Elle dit que l'écrivain doit s'engager totalement, un engagement de cœur aussi bien que la totalité de sa personne, ce qui met en jeu sa réputation littéraire mais tout en acceptant toute forme de jugement ou de critique sur ce qu'il a été dit et écrit, c'est à travers son écriture qu'il arrive à toucher le monde.

¹ Albert CAMUS, *Discours de suède*, dans Essais, Paris, ed. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (Discours Prononcés par Camus à l'occasion de la réception de son prix Nobel en 1957), 1963, p. 313.

² Simone de Beauvoir, Op. Cit., p. 53.

³ Simone de Beauvoir, *Les belles images*, folio, 1966, p.67.

Beauvoir avait dépassé, au long de sa vie, les notions de classe,
De religion, de race, de sexe, de nation, elle était devenue l'un
Des écrivains les plus tolérants, des plus ouverts aux besoins,
Aux sensibilités des autres. Par la littérature elle pouvait
Atteindre un nombre indéfini de lecteur, les aider à se
Comprendre à élargir leurs horizons. Si Beauvoir était parfois sur
Le point de désespérer des femmes, elle ne désespérait jamais de
La littérature.¹

Par les thèmes qu'elle aborde dans œuvres, Simone de Beauvoir a toujours essayé de monter la relation constante de la responsabilité et la liberté de l'homme qui assume sa situation pour s'engager dans l'action pour enfin être libre. Elle a traité tous les sujets qui intéressent la société en général, elle a abordé les sujets tabous dont on en parlait pas à son époque. En impliquant sa propre expérience dans son écrit elle tend de dévoiler des vérités indéterminées du monde.

« Plus elle éprouve le malheur, l'humiliation, l'inégalité et la souffrance des êtres humains, causés par l'injustice, les traditions et la condition humaine, plus elle se motive pour les vaincre par l'écriture, par une littérature engagée. En tentant de cette façon la communication avec les autres, elle conjure le mal, puisque, à son avis, le Mal c'est notamment de ne pouvoir se dire et se faire entendre. Et pour cette raison, dès qu'elle a ressenti plus profondément la souffrance des gens, et les injustices faites, par les autres, à ceux-là qui n'avaient pas de moyens de s'exprimer; elle a pris la plume en leur faveur pour dire et changer leur condition de vie, au moins dans la mesure de ses possibilités. Elle a voulu ainsi porter au grand jour la révolte nécessaire de ceux qui n'avaient pas la possibilité de se révolter ».²

Ainsi que dans ce roman L'auteur éprouve le malheur et la souffrance des gens malheureux : « *pourquoi faire ? Les horreurs du monde, on est forcé de s'y habituer, il y'en a trop le gavage des oies, l'excision, les lynchages, les avortements, les suicides, les enfants martyrs, les maisons de la mort, les massacres d'otages, les répressions, on voit ça au*

¹ Claude FRANCIS et Fernande GONTIER, *Simone de Beauvoir*, Paris, éd. Perrin, 1985, p. 347.

² Fatémeh Khan Mohammadi,, « *SIMONE DE BEAUVOIR, ECRIVAIN ENGAGE* », thèse de doctorat en langue française, sous la direction de Monsieur Le professeur Guy BORRELI, Nancy, Ecole Doctorale «LANGAGE, TEMPS, SOCIETE, 2003,p16.

cinéma, à la télé, on passe. Ça disparaîtra, nécessairement, c'est une question du temps »¹, De Beauvoir se motive pour vaincre cette injustice du monde par l'écriture.

On le voit dans le personnage de Laurence qui essaie rassurer sa fille Catherine dans le but de la protéger: *«mais si tu connais des gens malheureux, nous essaierons de faire quelques chose pour eux. On peut soigner les malades, donner de l'argent aux pauvres, on peut un tas de chose... »², Elle insiste en donnant espoir et une promesse à sa fille qu'elle va trouver des remèdes à ces gens là qui souffrent : « Tu me raconteras tout. Et je te promets que nous trouverons des remèdes. Je te promets, répète-t-elle en caressant les cheveux de Catherine ».³*

La rencontre de Simone de Beauvoir avec le monde philosophique l'a profondément marquée et a changé son mode de vision sur l'univers et l'humanité grâce à des études philosophiques riches et profondes. A cet effet elle dit que :

Le secret de bonheur et le comble de l'art, c'est de vivre comme tout le monde en n'étant comme personne ⁴

En adhérant à l'existentialisme, elle a choisis de vivre pour ses idées et d'assumer sa responsabilité, c'est ce qui fait d'elle l'une des rares intellectuelles de son époque, elle a marqué son engagement à travers ses œuvres qu'à travers ses actions.

Pour définir ce que doit être une véritable création littéraire, une littérature engagée, Simone de Beauvoir prend comme exemple les femmes et leurs tristes et injustes Conditions dans la société ainsi que dans la famille.

Les belles images paru en 1966, frappe et déçoit ses lecteurs par le manque d'ambitions philosophiques et littéraires auxquelles s'adapte Simone de Beauvoir, elle voulait faire une œuvre littéraire qui met l'accent sur la réalité psychologique que sur des techniques de narration traditionnelles.

Ce roman est un texte différent de ce que Simone écrivait dans ses romans précédents, elle parle de l'autre cruel qui ne lui ressemble pas, dans ce roman s'inscrit un changement dans l'écriture fictionnelle de Beauvoir ce qui l'a rapproche des nouveaux romanciers, elle a toujours préféré la littérature à la philosophie, parce que les gens

¹ Simone de Beauvoir, *Op. Cit.* , p.30.

² *Ibid.*, .p.24.

³ *Ibid.*, .p.24.

⁴ Simone de Beauvoir, *mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958, P.47.

s'intéressent beaucoup plus aux ouvrages de documentation alors que pour elle il n'y a que la littérature qui peut donner des vérités et de communiquer l'incommunicable.

Elle avance ces déclarations sur sa façon de voir la vie : « *Moi, il me faut une vie dévorante, j'ai besoin d'agir, de me dépenser, de réaliser; il me faut un but à atteindre, des difficultés à vaincre, une œuvre à accomplir. Je ne suis pas faite pour le luxe.*¹ ». Il est possible de comparer cette citation avec le texte des *belles images*, telle est l'histoire de Laurence, une femme indépendante et ambitieuse dans son travail, et qui mène une vie qui lui semble vide, elle commence à se soucier pour sa fille et essaie par tous les moyens de la rassurer : « *Laurence se demandait quel livre, quelle rencontre avait ému Catherine ; ce que celle-ci voulait savoir, c'est comment on pouvait supprimer le malheur.*».²

Avant la seconde guerre mondiale elle ne se sentait engagée que vis-à-vis d'elle-même, mais après son engagement a connu une évolution à travers son écriture, ses activités sociopolitiques et ses conquêtes féministes tout en refusant tous les parti politiques, elle a trouvé dans le mouvement des femmes une chaleur de solidarité qu'elle n'avait trouvée nulle part ailleurs, elle s'est engagée avec une sorte de juvénilité acceptant de participer à de multiples réunions elle a créé dans les Temps modernes la rubrique, le sexisme ordinaire pour dénoncer le sexisme de tous les jours, elle a lancé la ligue pour les droits des femmes, elle a participé à choisir elle a signé le fameux manifeste sur l'avortement.

On peut déduire deux morales de Simone de Beauvoir qui s'opposent, celle de « l'avant et celle de l'après guerre », une morale individualiste conçue sur une philosophie libre, et une deuxième morale fondée sur la conception existentialiste, elle a même une nouvelle responsabilité avec l'autrui elle a dit que l'homme libre doit assumer ses responsabilités, à travers ses propres expériences, elle trouve que les liens qui existent entre les êtres humains sont aussi importants et primordiaux que tous les autres liens avec l'univers entier.

En conclusion, Simone de Beauvoir a cessé de croire à une vie merveilleuse, un modèle de perfection où l'être humain peut vivre indifférent : « *Ils caressent leurs regards à l'image parfaite qu'ont reproduite.*».³

¹Ibid., p. 305.

² Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966, P.28.

³ Ibid., p.7.

Alors elle compare cette perfection artificielle aux belles images, à une beauté d'une image vide sans esprit humain, elle a montré qu'il y'a une grande distance entre ce qu'elle entend elle par la vie, le désir individuel de vivre et les fantaisies des images créées par une société bourgeoise influencée par les nouvelles technologies et les différents protocoles.

3 La philosophie existentielle dans l'écriture Beauvoirienne

Cette étude esquisse la question existentielle chez Simone de Beauvoir, du point de vue de l'autobiographie et de la philosophie de l'existence. En transformant en «désir d'exister» la passion inutile de l'homme vers l'Être chez Jean-Paul Sartre, la pensée beauvoirienne se repose sur la problématique de la morale, l'existence de l'individu concret et séparé du monde, ainsi que la relation intersubjective.

Pour Simone de Beauvoir, c'est l'existentialisme qui est la seule philosophie qui parte pleinement de la condition humaine telle qu'elle est et de son ambiguïté, puisque l'idéalisme nie les choses et que le matérialisme nie la conscience; le réalisme quant à lui veut tout concilier; seul l'existentialisme tient compte de ce qu'il y a dans l'homme. Selon Simone de Beauvoir, cette philosophie n'est pas une philosophie de l'absurde, mais c'est une philosophie du choix. L'homme va choisir et, en un sens, son choix va enchaîner sa vie. Son choix est imprévisible, mais déterminé par le passé.

On peut même dire qu'en effet, la perspective adoptée dans *Les belles images*, sera basée ainsi sur ces mêmes principes, Ceux de la morale existentialiste.

3.1 Définition de l'existentialisme

« L'existentialisme est un courant philosophique qui recherche la connaissance de la réalité au moyen de l'expérience immédiate de la propre existence. Toutefois, il n'existe pas de théorie précise ou exacte qui définisse ce que veut dire existentialisme.

Ce qui est certain, c'est que ce mouvement de la philosophie place l'humain individuel en tant que créateur du sens de sa vie. C'est la temporalité du sujet et son existence

concrète dans le monde qui fait de lui ce qu'il est et non pas une supposée essence plus abstraite.

Les existentialistes considèrent que chaque individu est une intégrité libre de par elle-même plutôt qu'une partie d'un tout. L'existence propre d'une personne (le vécu humain) est ce qui définit son essence et non pas une condition humaine générale.

Autrement dit, l'être humain existe à partir du moment où il est en mesure de générer n'importe quel type de pensée. La pensée permet à la personne d'être libre : sans liberté, il n'y a pas d'existence non plus.

Cette même liberté convertit l'individu en un être responsable de ses actes, il y donc une éthique de la responsabilité individuelle. Il appartient uniquement à la personne de se tenir responsable de ses actes qu'elle réalise dans l'exercice de sa liberté. Les français Jean-Paul Sartre (1905-1980) Et Albert Camus (1913-1960) sont deux des grands représentants de l'existentialisme. Ce courant peut être divisé en trois écoles, à savoir l'existentialisme Théiste (qui s'interroge sur l'existence de dieu et l'esprit), l'existentialisme athée (qui nie le divin) et l'existentialisme agnostique (qui considère que l'existence de dieu n'a aucune importance pour l'existence humaine. »¹

Nous nous proposons dans ce point d'étudier la philosophie existentielle dans l'écriture Beauvoirienne pour commencer on peut dire que Simone de Beauvoir a opté pour une nouvelle perception dans son écriture après la guerre, elle avait adopté pour une philosophie qui l'amènerait vers un nouveau chemin dans le contexte troublé de l'après guerre.

Ainsi que pour dire que la guerre a joué un rôle considérable dans la prise de conscience de Simone de Beauvoir du besoin de divulguer le monde dans sa complexité.

De Beauvoir a toujours mis sa touche existentielle dans ses écrits même bien avant de connaître ce que veut dire « l'existentialisme », le philosophe et écrivain français Jean Grenier (1898-1971) a déjà posé la question à Simone de Beauvoir en 1943 : « est-ce que tu

¹ Définition de l'existentialisme, concept et Sens, 22 Avril 2012, tiré du site <https://lesdefinitions.fr/existentialisme> consulté le 13 juin 2019.

es existentialiste aussi ? », Simone n'avait pas donné une réponse directe et a hésité avant de répondre :

La question de Grenier, heurtait ma modestie et mon orgueil, je n'avais pas assez d'importance objective pour mériter une étiquette; quant à mes idées, j'étais convaincue qu'elles reflétaient la vérité et non un parti pris doctrinal.¹

Selon Simone de Beauvoir, l'existentialisme est une philosophie de l'optimisme, mais un optimisme qui inquiète l'homme, puisqu'en l'acceptant, l'homme doit assumer la lourde responsabilité de tous ses actes. Car on sait que selon cette doctrine le mal que l'homme fait est aussi le produit de sa liberté. Et comme elle l'affirme : « L'homme est seul et souverain maître de son destin si seulement il veut l'être; voilà ce qu'affirme l'existentialisme; c'est bien là un optimisme. ».²

Comme on le constate dans l'histoire de notre roman, Laurence est la seule responsable de son destin, elle refuse d'abord d'adhérer à son milieu, elle nie les images qu'a faites la société bourgeoise de chacun, c'est ainsi donc qu'elle va affirmer son existentialisme et prendre conscience de sa propre existence : « *Non, jamais ! Je ne me laisserai pas manipuler* ». ³

Elle explique ensuite que l'existentialisme ne dément pas la vertu chez les êtres humains; pourtant en l'acceptant comme une possibilité, il la voit difficile. D'ailleurs, cette philosophie, en admettant que c'est à l'homme seul de choisir ses buts et à lui seul de leur donner valeur, leur enlève tout alibi. Il exige des hommes une lutte sans relâche, un effort permanent. L'homme est toujours responsable.

En tout cas, l'existentialisme ne découvre pas aux hommes l'échec de leur existence, leur véritable condition; par contre, il demande à l'homme d'affronter avec courage cette condition. Il veut les aider à l'assumer plutôt que de s'épuiser à la dissimuler, Cette philosophie fait confiance aux hommes, les pousse vers une action renouvelable sans cesse et vers l'engagement. L'existentialisme propose à l'homme de renoncer aux fausses idoles, aux mensonges, aux consolations, à la résignation.

¹ Simone de Beauvoir, *La Force de l'Age*, Folio, pp. 630-631.

² Simone de Beauvoir, *L'Existentialisme et la sagesse des Nations*, Les éditions Nagel, 1948, p.37.

³ Simone de Beauvoir, *Les belles images*, Folio, 1966, p.180.

3.2 L'influence de la philosophie sartrienne

En 1945 elle collabore avec Jean Paul Sartre à la fondation de la revue existentialiste *les temps modernes* dont le but était de faire connaître l'existentialisme et d'apporter une intelligence globale du monde, cette revue a pris une place considérable parce qu'elle n'était pas une simple revue, elle s'est confondue avec l'histoire du France durant la même année de la publication du premier livre existentialiste du Simone de Beauvoir : *le sang des autres*.

C'est dans ce contexte qu'il convient de situer notre roman *les belles images* publié en 1966, considéré comme l'œuvre la plus littéraire de Simone de Beauvoir qu'on peut s'inscrire dans le nouveau roman, c'est l'un des romans existentialistes qui répond aux attentes de différents publics, de Beauvoir présente des moyens pour dépasser la crise existentielle dont souffre son personnage principal.

On constate dès le premier chapitre et plus précisément les premières pages que L'héroïne se trouve dans une impasse existentielle et tache de se définir par rapport aux images de son milieu : « *qu'est-ce que les autres que je n'ai pas* »¹, ensuite viendra la question que lui a posée sa fille Catherine : « *pourquoi est-ce qu'on existe ?* »².

On trouve dans *les belles images* plusieurs vestiges littéraires de la philosophie existentielle de Sartre, on revient à la célèbre phrase de Jean-Paul Sartre « l'existence précède l'essence », l'être humain ne naît pas avec une identité claire ou définie, il existe d'abord et c'est par ses décisions qu'il va révéler son essence (sa nature) propre jusqu'au dernier jour de sa vie.

Ainsi que notre narratrice refuse de créer de liens avec le monde de son milieu, elle refuse l'idée de devenir une image parmi d'autres images que la société bourgeoise en donne : « — *ils caressent leurs regards à l'image parfaite qu'ont reproduite Plaisir de France et Votre Maison : la ferme achetée pour une bouchée de pain — enfin, disons, de pain brioché — et aménagée par Jean-Charles au prix d'une tonne de caviar. [sic] (« je n'en suis pas à un million près », a dit Gilbert) »*.³ Laurence, en échappant à cette réalité qui lui semblait inacceptable elle construit l'essence de sa vie par ses propres actions.

¹ Ibid., P7.

² Ibid., .p.7.

³ Ibid., P.7.

Ainsi que dans la célèbre phrase de Simone de Beauvoir « on ne naît pas femme, on le devient »¹ elle s'oppose entre autre à l'idée que la femme est subordonnée par rapport à l'homme, ce qui dirait que l'essence de la femme c'est d'être une servante, une femme douce, de rester à la maison, de s'occuper des enfants et des tâches ménagères. Or que dans notre Roman, l'héroïne n'est pas engagée dans le domaine politique et social de son temps, mais c'est une femme indépendante de son époque qui mène une vie d'or, elle travaille dans une maison de publicité où elle gagne bien sa vie et ne dépend de personne : « *Jean-Charles a été d'accord quand il a vu combien je gagnais. Maintenant je n'ai pas de raison de craquer. Toujours du travail devant moi, des gens autour de moi, je suis contente de ma vie. Non, aucun danger.* »².

4 Etude des éléments paratextuels

L'étude du texte romanesque comporte des paramètres et règles qui doivent être respectés. Nous essayerons dans cette étude d'investir les outils théoriques à notre portée, tout en les accordant au texte pour en extraire le sens et la signification.

Ce que le lecteur voit en premier, quand il est face à un livre, ce sont les éléments que peuvent lui révéler dans la couverture : le nom de l'auteur, le titre, le sous-titre, l'image, la maison d'édition ...etc. Les éléments du paratexte sont très influents, ils ont le pouvoir de l'inciter à lire ou à ne pas lire un roman. Le paratexte exerce une approche importante et étroite entre le roman et le lecteur à cet effet, Gérard Genette souligne qu'un texte :

se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbale ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme aujourd'hui du moins, d'un livre.³

¹ Simone de Beauvoir, *Deuxième Sexe*, éd. Gallimard, 1950, t. II. L'expérience vécue, partie première: Formation, chap. premier: Enfance, p. 13.

² *Ibid.*, p.19.

³ Gérard Genette, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987, p.07.

La rencontre entre le lecteur et le texte passe par les éléments qui entourent le roman. Ces derniers préparent le lecteur à s'approprier le récit et à le comprendre mieux : « *Le paratexte, en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate* »¹

Nous constatons que le roman n'est rien sans le paratexte. Le lecteur a besoin d'être guidé et orienté dans le labyrinthe romanesque. Les éléments paratextuels engendrent donc la première rencontre entre l'œuvre et le lecteur.

Gérard Genette distingue deux sortes de paratexte : le péri-texte, jamais séparé du texte, qui englobe : le titre, la couverture, les citations, la maison d'édition ...etc. et l'épi-texte qui fait référence aux éléments extratextuels extérieurs au livre. C'est les entretiens et interviews donnés par l'auteur, tout ce qui est en rapport avec la promotion de l'œuvre.

Ainsi, notre analyse se portera sur le péri-texte. Nous allons étudier les éléments entourant matériellement le roman. Nous aborderons donc : le titre en premier lieu. Ensuite, nous analyserons la couverture (photo) puis nous finirons par nous intéresser à la quatrième de couverture dans laquelle un extrait du roman est mis en relation directe avec la photo, l'illustration envisagée par l'éditeur.

4.1 Le titre

Le titre est la première chose que nous apercevons en prenant un roman. Il est le premier élément qu'on prend en compte, dans l'étude du paratexte. Il est défini comme suit par Claude Duchet :

Le titre d'un roman est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en termes de roman.²

Le titre sert à comprendre le sens de l'œuvre et à décoder le message caché. Il n'est pas là par hasard, il est choisi et inséré dans des buts différents. Il pourrait être choisi pour un

¹JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Arnaud Colin, 2007, p.08.

²Duchet, Claude, «*Éléments de titrologie romanesque*», in *LITTERATURE* n° 12, décembre 1973.

but économique, pour séduire ou pour informer. Ainsi donc, le titre comme le message publicitaire doit remplir trois fonctions essentielles :

- ✚ il doit informer d'où sa fonction référentielle.
- ✚ impliquer d'où sa fonction conative.
- ✚ susciter l'intérêt ou l'admiration d'où sa fonction poétique.

Selon Gérard Genette on distingue plusieurs types de titres, cette distinction permettra au lecteur d'avoir une idée précise sur le contenu du roman, il fait référence ici au « titre thématique », ou « métonymique » qui renvoie à un personnage éponyme ou alors « métaphorique » qui décrit le contenu symbolique le contenu du texte, ou alors, « antiphrastique » qui présente ironiquement le contenu du roman où le protagoniste est obsédé par la mal-vie comme dans le texte *Les Belles images*. Mais, nous pensons que le titre oscille entre les deux dernières catégories énoncées par Gérard Genette.

Le titre de notre corpus est intitulé *Les Belles images* est symbolique parce qu'il suppose qu'il y a des représentations de la vie, où il est impossible de savoir de quelles images il s'agit si on ne lit pas le texte. On peut donner plusieurs interprétations à ces images, d'abord l'image d'une personne reflète ce qu'elle est, sa nature, son comportement, sa personnalité, son caractère et sa façon de voir la vie : « *Ils caressent leurs regards à l'image parfaite qu'on reproduite* »¹ ensuite, cette image peut être L'autrui qui nous regarde, il est possible de rapprocher ça avec la célèbre phrase de Jean-Paul Sartre tiré de sa pièce théâtrale *Huis clos*, « *l'enfer c'est les autres* »², si les rapports avec l'autrui sont tordus ou viciés alors l'autre ne peut être que l'enfer parce que les autres sont au fond ce qui a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes, quand nous pensons sur nous ou quand nous essayons de nous connaître, au fons nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont donné de nous juger, quoiqu'on dise sur nous-mêmes c'est toujours le jugement d'Autrui qui entre dedans, ce qui veut dire que si nos rapports sont mauvais on se met dans la totale dépendance d'Autrui, en effet on est en enfer et il existe une grande quantité de gens dans le monde qui sont en enfer, parce qu'ils dépendent trop des jugements d'autrui : « *Dans le miroir Laurence examine sa*

¹ Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P7.

² Jean-Paul Sartre, *huis Clos*, Gallimard, 1945.

mère, la parfaite, l'idéale image d'une femme qui vieillit bien. Qui vieillit. Cette image-là, Dominique la refuse.»¹.

4.2 La couverture

La première de couverture est ce qu'on aperçoit en premier quand nous prenons un livre. C'est une page non numérotée et qui contient aussi : le nom de l'auteur, le titre, la maison d'édition et parfois des images.

La première de couverture emboîte le roman, elle le cadre. Elle donne au lecteur les symboles et images qu'il faut afin de l'inciter à la lecture. L'illustration est ce qu'on retient pratiquement très souvent à la première vue.

L'illustration désigne :

Toute image, qui dans un livre accompagne le texte dans le but de l'ornier, d'en renforcer les effets ou d'en expliciter le sens. Elle recouvre des pratiques multiples, depuis l'enluminure jusqu'à la photographie en passant par la gravure, l'estampe, la lithographie, toutes les formes de dessin, et peut servir des fonctions diverses d'ordre rhétorique, argumentatif ou institutionnel variables selon les époques et les genres. ²

En effet, l'image entretient une alliance serrée et concise avec le texte. Elle joue le rôle de guide et de conductrice. Le lecteur se réfère à elle afin d'assouvir sa curiosité et d'entamer sa lecture. Elle indique le sens du texte et le décor. Elle peut être sous différentes formes. Ainsi, il y a des premières de couverture sous forme de dessins, de photographies, des gravures...etc. Cela peut varier avec les époques.

Cette image fait dans la séduction. Elle essaie d'attirer le lecteur et de capturer son attention.

L'image de l'œuvre peut exprimer le rêve de son auteur : « sur le contenu manifeste du rêve, angoissant ou merveilleux, cherchant à noter ces images sous la dictée de l'inconscient(...), mais sans intention de trouver les clés du contenu latent du rêve. ³

¹ Simone de Beauvoir, Op. Cit. , P.16.

²Cité par Makheloufi Abderahmane mémoire de master, *Le dictionnaire du littéraire*, p.285.

³GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987, p.07.

Elle pourrait exprimer le contenu du texte, elle indiquerait les pistes et les grandes lignes du récit ou de l'histoire.

La première de couverture de notre corpus est l'image d'une femme debout dans un endroit qu'on ignore, il n'y a aucun indice qui peut nous aider à identifier le lieu de cette dernière. On pourrait dire qu'elle est chez elle comme on peut dire qu'elle est chez une autre personne. Cette femme qui nous tourne le dos située au milieu de l'image et qui se trouve entre deux chaises identiques. Par sa position, cette femme là semble étrangère de ce monde ou perdue : « *Et tout de même chaque fois qu'elle s'interroge : qu'est-ce qui ne va pas ? Soudain indifférente, distante, comme si elle n'était pas des leurs.* »¹, Entre deux choses qu'on peut relier à sa famille ou à des personnes qui lui sont proche, de fait qu'elle a mis ses deux bras sur les deux chaises et s'évade loin dans ses pensées.

en parlant de la femme au milieu mise entre deux chaises, position inconfortable et en même temps qui symbolise un équilibre recherché, ou un idéal n'est pas sur les deux chaises, tournées vers l'arrière, mais le personnage féminin, qui donne le dos à ce qui est derrière lui et qui regarde vers une fenêtre grand-ouverte et une grande lumière y entre pour inonder la pièce. L'ouverture de la fenêtre pourrait symboliser les rêves de la jeune femme, qui aspire à autre chose que ce que les chaises pourraient lui offrir, la stabilité et la quiétude d'un foyer parfaitement rangé, soigné, on le voit également à la sobriété de la tenue de la jeune femme, tenue soignée d'une bourgeoise mais qui a des rêves et qui veut atteindre, mais, la position des deux mains posées sur les deux chaises, montrent qu'elle garde aussi à l'esprit la raison, celle qu'elle a eu de son éducation, raison familiale, et sociale.

Toutefois, les couleurs sombres et foncés sont signe d'ambiguïté et de mystère, les couleurs de l'image varient entre le noir et le vert militaire sont focalisés sur son dos et ce qui est derrière elle, ainsi que la lumière blanche en face d'elle qui entre par la fenêtre ouverte qui peut signifier qu'est emprisonnée entre deux mondes différents, celui qu'elle contemple est éclairé, lumineux et symbole de clarté, bien que le personnage principal Laurence avait l'habitude de contempler ce que lui fait plaisir aux yeux : « *Chaque matin, en ouvrant ses volets, Laurence contemplait une superbe photographie sur papier glacé.* »², celui qui se trouve derrière elle, elle ne le regarde pas, comme si elle veut laisser derrière elle ce qui est noir et insensé : « *comme je suis malveillante ! se dit Laurence. C'est sa mère, elle a de*

¹ Ibid., p.19.

² Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P22.

l'affection pour elle. Mais c'est aussi une étrangère. Derrière les images qui virevoltent dans les miroirs qui se cache ? Peut-être personne du tout. »¹

Mettre l'accent justement sur cette femme debout, raide comme la justice, mystérieuse aussi parce que nous ne voyons pas son visage, nous pensons que l'auteur veut attirer notre attention sur le fait qu'elle soit mystérieuse. Il pourrait vouloir éveiller en nous la soif ou l'envie de visiter l'univers de cette femme qui est partagée entre deux univers, celui qui offre le confort et la quiétude : « *Toujours du travail devant moi, des gens autour de moi, je suis contente de ma vie. Non, Aucun danger.* »² Ou : « *Non, tu ne sortiras pas avec cette tache sur ta jupe, vas te changer.* » *Petite fille impeccable, adolescente accomplie, parfaite jeune fille. Tu étais si nette, si fraîche, si parfaite... dit Jean-Charles.* »³. C'est ainsi qu'elle est faite L'image de la femme qui cherche à se sentir à l'aise dans le flux des images contrariés :

« Ce vertige. Alors, pendant s jours et des semaines, je n'ai plus été une image, mais chair et sang, désir, plaisir. Et j'ai retrouvé cette douceur plus secrète que j'avais connue j'adis, assise aux pieds de mon père ou tenant sa main dans la mienne... de nouveaux il y'a dix-huit mois, avec Lucien ; le feu dans mes veines, et dans mes os cette exquise déliquescence. Elle se mord la lèvre. Si Jean-Charles savait ! »⁴

les illustrations de première de couverture remplissent une fonction à la fois publicitaire (elles sont conçues pour attirer le lecteur), référentielle (elles disent quelque chose du contenu du livre), esthétique (elles ont un effet décoratif) et idéologique (elles sont liées à des normes culturelles).⁵

Il faut rappeler que L'importance des premières de couverture vient du fait qu'elles ne soient pas là, uniquement pour faire beau et attirer le lecteur. Elles peuvent être référentielles, elles aident le lecteur à avoir une idée sur le roman à lire et à voir mieux le sujet. Et en voyant justement cette image, belle de la jeune femme, bien mise et dans un décor plutôt sobre, montre que cette femme aspire à quelque chose qu'elle tend à atteindre sans certitude, en gardant les mains ainsi posées, elle montre une crainte de l'inconnu et une

¹ Ibid., p.17.

² Ibid., p.19.

³ Ibid., p.22.

⁴ Ibid., p.22.

⁵ KANVAT Karl, *Genres et pragmatique de la lecture*, citation tirée du site : http://www.fabula.org/atelier.php?Genres_et_pragmatique_de_la_lecture. Consulté le 30 mai 2019.

certaine fascination quand même puisque son visage est complètement tourné dans la direction de la fenêtre ouverte.

4.3 La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure du livre. Elle est le verso du livre, elle n'est pas numérotée, elle évoque le résumé de l'œuvre, et un petit aperçu de la biographie de l'auteur. Nous pouvons apercevoir qu'il y a un code barre, la maison de l'édition, le nom de dessinateur... etc.

En plus des habituels renseignements sur l'auteur, les quatrièmes de couverture comportent bien souvent des résumés qui renforcent encore le cadrage générique. Les informations qu'ils contiennent (type de thèmes, d'actions et de personnages) permettent au lecteur d'identifier le genre et de le situer dans une échelle de légitimité: les résumés des genres relevant de la diffusion élargie se caractérisent ainsi par un contrat de lecture clair et par un centrage sur l'intrigue; outre qu'ils sont plus rares, les résumés des genres appartenant à la diffusion restreinte se caractérisent plutôt par un contrat de lecture particulier (ciblant un lectorat précis) et par un centrage sur l'écriture.¹

En effet, le but de la quatrième de couverture est de donner au lecteur le plus d'informations sur l'auteur. Le résumé permet au lecteur de savoir et de reconnaître le genre de l'œuvre. Le résumé peut l'interpeller comme il peut le désintéresser. La rédaction du résumé remplit principalement une fonction incitative. Elle encourage le lecteur, avec les éléments bien écrit, bien rédigés, à consommer le produit, c'est-à-dire acheter et lire le livre. Donc la quatrième de couverture, en plus de permettre au lecteur de se faire une petite idée sur l'histoire de l'œuvre, a un but incitatif évident.

Dans le cas de notre quatrième de couverture, deux aspects apparaissent, le choix de la citation qui à notre humble avis est directement lié à l'image de la première de couverture:

¹ CANVAT Karl, citation tirée du site : http://www.fabula.org/atelier.php?Genres_et_pragmatique_de_la_lecture

« "Non" ; elle a crié tout haut. Pas Catherine. Je ne permettrai pas qu'on lui fasse ce qu'on m'a fait. Qu'a-t-on fait de moi ? Cette femme qui n'aime personne, insensible aux beautés du monde, incapable même de pleurer, cette femme que je vomis. Catherine : au contraire lui ouvrir les yeux tout de suite et peut-être un rayon de lumière filtrera jusqu'à elle, peut-être elle s'en sortira... De quoi ? De cette nuit. De l'ignorance, de l'indifférence.»¹

Dans cette citation de notre quatrième de couverture, on voit clairement que ça résume brièvement l'intrigue de notre roman, La narratrice la commence d'abord avec un « Non », elle montre directement son refus et sa haine à ce monde qui n'est pas sien.

Elle refuse et ne supporte pas l'idée que sa fille Catherine lui ressemble ou finit comme elle et devienne une femme insensible, vide et froide qu'elle est elle-même devenue : « *Rétrograde ou non, je trouve Catherine très bien comme elle est ; je ne veux pas qu'on me l'abîme* »². Ou : « *je n'empêcherai pas Catherine de lire les livres qui lui plaisent ni de voir les camarades qu'elle aime.* »³.

Ensuite, Laurence a battit sa vie sur des images et des apparences aux frais de personnalité et de son épanouissement, elle est errante entre deux univers distincts, l'un est rempli de stéréotypes du monde de la bourgeoisie qu'elle refuse d'en faire partie, l'autre elle s'y retrouve bien mais en mettant sa vie en danger parce qu'on l'acceptera pas telle qu'elle est ou ses actes qui sont interdit et impardonnables dans l'autre univers.

Laurence ne veut pas que sa fille ait le même sort qu'elle, elle ne se soucie pas uniquement de sa propre vie mais bien aussi de celle de sa famille, elle joue le rôle de la mère en essayant de satisfaire ses deux filles que rien ne va leurs manquer, tout en jonglant les rôles de l'épouse, de l'amante et de fille qui soutient ses parents. Enfin c'est sa fille aînée Catherine qui lui ouvrira les yeux sur les images fabriquées remplies d'hypocrisie et d'ignorance de la société.

Puis, un deuxième aspect le deuxième paragraphe de la quatrième de couverture, dans notre roman il s'agit d'une citation de Jacques Brenner, qui est un écrivain français, auteur de romans et d'essais (1922-2001) : « *la réussite est complète. On est accroché dès la dixième ou quinzième page, on ne lâche plus le livre avant d'en avoir terminé la lecture.* »...

¹ *Ibid.*, pp.180-181.

² *Ibid.*, p.132.

³ *Ibid.*, p.132.

(*je n'ai pas trouvé la source*), Simone de Beauvoir a choisit une citation accrocheuse, qui attire l'attention de lecteur et de tout teneur de son livre, elle n'appelle pas seulement son lecteur à lire son nouveau roman mais elle confirme qu'il ne pourra pas lâcher le livre en arrivant à la dixième ou quinzième page, personne n'osera de laisser tomber son livre avant la fin de sa lecture.

On peut comprendre aussi, qu'elle prépare son lecteur à une nouvelle démarche, une nouvelle écriture que ses lecteurs ne se sont pas encore habitués, puisque dans ces romans précédents, elle n'avait besoin d'en mettre une telle citation pour que son œuvre soit lue, son public attendait impatiemment son prochain roman, sa prochaine histoire, Simone prend sa plume pour se raconter : « *Je ne préjuge de rien, écrit-elle, sinon que toute vérité peut intéresser et servir.* »¹

4.4 La dédicace

La notion de périphrase a été définie par Gérard Genette comme partie intégrante dans l'analyse d'un texte, la dédicace est généralement un énoncé assez bref qui sous sa forme la plus simple mentionne simplement le destinataire de la dédicace, mais peut également devenir un véritable discours adressé au destinataire. La principale fonction est de montrer la relation entre l'auteur et le destinataire.

Dans notre corpus, il s'agit d'une dédicace assez bref : « A Claude Lanzmann »² Simone dédie son roman à Claude Lanzmann³, l'homme avec qui elle a noué une relation d'amour et d'amitié absolue de 1952 jusqu'à 1953, il avait 27 ans tandis que Simone en avait 44, la différence d'âge n'empêchera pas le couple de s'aimer, Beauvoir écrit dans *la Force de l'âge* :

¹ Simone de Beauvoir, *Mémoires I et II*, sa vie, son œuvre. Citation tirée du site :

<https://www.ledevoir.com/lire/531331/critique-simone-de-beauvoir-sa-vie-son-oeuvre>

² Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P5.

³ Claude Lanzmann est un journaliste, écrivain, cinéaste et producteur de cinéma français, né le 27 novembre 1925 à Bois-Colombes et mort le 5 juillet 2018 à Paris. Ancien résistant, il est notamment le réalisateur de Shoah, film documentaire monumental consacré à l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis.

«Quelque chose était arrivé ; quelque chose, j'en étais sûre, commençait. J'avais retrouvé un corps.»¹

Et Lanzmann dans *le Lièvre de Patagonie* :

«Ce ne serait pas la passade d'une nuit, elle instaurait entre nous une autre relation, infiniment plus grave.»²

Ce cinéaste a marqué l'histoire du siècle avec « *Shoah* », un film documentaire sur l'extermination des juifs par les nazis. C'est en 1952 qu'il rencontre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre qui l'invitera aux réunions de la rédaction *Des Temps Modernes* qu'il présidera d'ailleurs après la mort du couple Sartre et Beauvoir.

« Cet élan, mon amour, de tout moi vers tout toi : je t'adore, corps et âme, de tout mon corps et de toute mon âme. Et chaque fois qu'il y a quelque chose de neuf en toi, c'est une nouvelle adoration. Mon petit, mon petit, ne sois pas triste. Tu es mon destin, mon éternité, ma vie, ma joie, le sel et la lumière de la terre. Je me jette dans tes bras et j'y reste sans fin. Je suis ta femme à jamais. »³

Simone lui dédie son roman, parce que leur amour était charnel et beau, avec qui elle avait échangé des lettres d'amour fou. Il était le seul homme avec qui elle a habité entre 1952

¹Manon Garcia, Lanzmann-Beauvoir, «un amour absolu», citation tirée du site : https://www.liberation.fr/france/2018/07/05/lanzmann-beauvoir-un-amour-absolu_1664363 consulté le 17 juin 2019.

²Manon Garcia, Lanzmann-Beauvoir, «un amour absolu», citation tirée du site : https://www.liberation.fr/france/2018/07/05/lanzmann-beauvoir-un-amour-absolu_1664363 consulté le 17 juin 2019.

³ Josyane Savigneau, Les lettres de Simone de Beauvoir, ultimes leçons de féminisme et d'amour, citation tirée du site : <https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/story/exclusif-les-lettres-de-simone-de-beauvoir-ultimes-lecons-de-feminisme-et-damour/1881#1> consulté le 17 juin 2019.

et 1959. Ainsi que cet amour avait marqué Simone de Beauvoir qui sera suivie d'une sacrée amitié jusqu'à sa mort en 1986.

En conclusion, nous avons eu recours à l'étude du paratexte, à savoir le titre, l'image, la première de couverture et la quatrième de couverture qui nous a amplement permis de découvrir que le paratexte peut très bien nous inciter à discerner l'œuvre et à décoder son contenu. A savoir qu'un personnage féminin va être confronté à la dure loi de la vie, et pose ainsi les questions existentielles, vivre la vie rangée ou aller vers les rêves au risque de perdre tout le confort qu'une vie bourgeoise peut offrir. Le paratexte a permis donc d'étudier tous les éléments périphériques du texte, tactiles et explicites soient-ils, ces derniers représentent l'un des dispositifs les plus importants qui participent à cerner et à appréhender la signification de l'œuvre avant même de l'aborder pour mieux se l'approprier ; ces signaux procurent au texte un entourage voir un habillage qui fournit une sorte de vision partielle de l'œuvre incitant le lecteur à lire l'intégralité du roman et à prendre connaissance du contenu du texte afin de déceler l'intrigue. Et puis, nous allons tenter dans la suite de notre analyse de mettre en relation ces éléments avec ce qui va suivre.

Conclusion

Au terme de ce premier chapitre, ce que nous avons appelé « l'écriture autobiographique de Simone de Beauvoir » nous a révélé que si les événements relatés dans le récit sont organisés selon un début, un milieu et une fin, puis unis eux-mêmes par un fil conducteur qui correspond à l'évolution d'une identité personnelle, alors la vie sera unifiée et l'identité pourra être révélée.

Dans ce chapitre nous nous sommes intéressée à la philosophie existentielle beauvoirienne, étend le rôle identitaire que Beauvoir accorde au récit autobiographique à une fonction existentielle. Il semble donc que le récit apparait chez Beauvoir comme un justificatif du passé, une justification qui permettrait la procession de la transcendance de l'homme, c'est-à-dire sa capacité à se projeter, à exercer sa liberté.

L'étude d'éléments paratextuels dans ce chapitre nous a permis de détecter une ressemblance et un rapport de l'image de la couverture avec notre personnage principal.

Dans le prochain chapitre nous allons essayer de répondre à notre problématique de base, en mettant l'accent sur le statut de la femme mariée ainsi que sa liberté tout en se référant au personnage principal de notre corpus et les études approfondies de Simone de Beauvoir sur ces questions.

Chapitre 2

- **Le personnage féminin dans l'écriture beauvoirienne**

1. La femme mariée

Dans ce chapitre, nous proposons d'étudier les différentes situations de la femme dans notre roman (femme mariée, femme amoureuse, femme fidèle), nous examinerons ainsi les images sténotypes des femmes du milieu bourgeois et matérialiste qui poussent notre héroïne au malheur :

Pourquoi elle régressée pendant les première années de son mariage, elle l'a compris, le cas est classique. L'amour, la maternité, c'est un choc émotionnel violent, quand on se marie très jeune et qu'entre l'intelligence et l'affectivité il ne s'est pas encore établi un harmonieux équilibre. Ilo me semblait n'avoir plus d'avenir.¹

Simone de Beauvoir a toujours rejeté l'idée de mariage et de la maternité que ce dernier implique, Elle n'apprécie guère la valeur créatrice de la procréation humaine: «*Par la littérature, pensais-je, on justifie le monde en le créant à neuf, dans la pureté de l'imagination, et, du même coup, on sauve sa propre existence; enfanter, c'est accroître vainement le nombre des êtres qui sont sur terre, sans justification*».² En tant que femme dont la vocation consiste à la liberté créatrice, il est essentiel pour elle de choisir la vie littéraire plutôt que la vie conjugale. En refusant la maternité comme son lot, sa manière de vivre rencontre beaucoup de critiques et d'humiliations à son époque, même jusqu'à présent.

La destinée que la société propose traditionnellement à la femme, c'est le mariage la plupart des femmes, aujourd'hui encore, sont mariées, l'ont été, se préparent à l'être ou souffrent de ne l'être pas c'est par rapport au mariage que se définit la célibataire, qu'elle soit frustré, révoltée ou même indifférente à l'égard de cette institution, c'est donc par l'analyse du mariage qu'il nous faut poursuivre cette étude ³

¹ Simone de Beauvoir, *Les belles images*, folio, 1966, p.43.

² Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*, 1960, p.56.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, tome 2, p. 222.

Dans cette phrase, Simone de Beauvoir montre que le sort de toutes les femmes est unique, une femme est préparée dès son enfance à se trouver un mari, se marier et devenir une future maman, le choix de décider ne leurs est pas destiné, leurs statuts de femme ne leurs permettent pas d'en sortir de certaines corvées et obligations sociales, elle dit dans ses écrits qu'elle n'était respectée que par les femmes mariées, et qu'une femme ne peut avoir des enfants que si elle était mariée, avoir un enfant sans mariages prive la femme du respect au sein de la société où elle vit, surtout auprès de sa famille et ses proches

De Beauvoir a toujours refusé le mariage, lorsqu'elle est nommée à Marseille tandis que Sartre au Havre, ils sont restés loin l'un de l'autre durant deux ans, mais de Beauvoir n'a jamais hésité à son refus à la proposition de mariage de la part de Sartre, elle a décidé de choisir de vivre sa vie en écartant le risque d'être emprisonnée, le mariage était pour Simone une sorte de menace qui flotte sur sa liberté et ses décisions.

Le refus du mariage l'a hanté depuis son enfance, étant petite elle s'ennuyait de la vie à la maison avec ses parents, la vie de la femme et des tâches ménagères, mais cela ne l'a pas empêché d'étudier ou de travailler, elle a toujours sentis le besoin de se libérer de certaines attitudes qui rendent sa vie étouffante.

Le mariage multiplie par deux les
Obligations familiales et toutes les corvées sociales. En modifiant nos
rapports à autrui, il
Eut fatalement altéré ceux qui existaient entre nous ¹

Nous essayons de montrer comment est étudiée la conception de la femme dans l'occident à partir de son personnage principal Laurence qui vit dans un milieu bourgeois technocratique aisé, elle travaille dans la publicité, ressent un malaise croissant envers l'égoïsme de son entourage social et familial mais de manière plus abstraite, envers la spirale de la consommation et des relations de pouvoir dans les pays industrialisés.

A la sortie de son livre les belles images, elle le déclare comme son œuvre la plus littéraire, ses lecteurs s'attendaient à une suite de ses mémoires, cependant Simone revient avec une nouvelle écriture, une nouvelle démarche qui réponde aux réactions d'actualités ainsi que la condition des femmes en occident.

¹ Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*, Gallimard, 1960, p.89.

Catherine la fille de Laurence âgée de dix ans, passe beaucoup de temps avec son amie Brigitte qui se trouve plus âgée qu'elle, Catherine commence alors à se poser des questions existentielles qui l'a dépassent elle et sa mère, ce qui mettra Laurence dans une situation perplexe face à des questions dont elle ne parvient pas à répondre, elle va commencer à se douter de son statut de mère : « *Catherine hésite un instant ; le sourire de sa mère la décide : « maman, pourquoi est-ce qu'on existe ».* ¹ Elle poursuit ses questions toujours plus loin cherchant sans cesse une réponse claire et définitive qui la mette sur la piste : « Mais les gens qui ne sont pas heureux pourquoi est-ce qu'ils existent ? » ²

Ce sont ce genre de questions qui vont réveiller en Laurence le sentiment d'une femme qui est incapable de protéger sa fille qui a perdu son pouvoir de mère, un réveil moral en pleine crise existentielle qui éveillera en elle le sens de responsabilité envers elle-même ainsi qu'envers sa famille. Laurence va se sentir responsable du bien être de sa famille et s'en va dans tous les sens possibles pour trouver des solutions adéquates à chacun d'entre eux, au coté du problème de sa fille, la mère de Laurence âgée de cinquante et un an, une femme fragile et sensible va se trouver écartée par son amant pour une jeune femme de dix-neuf ans :

- vous connaissez bien Dominique : vous pourrez me donner un conseil.
- Le cœur, ou un cancer. Pour que Gilbert demande un conseil à Laurence, il faut que ce soit grave. Elle entend des mots qui restent suspendus en l'air, dénués de sens :
- Je suis amoureux d'une jeune fille.
- comment ça ?
- amoureux. Comme : amour. D'une jeune fille de dix-neuf ans.
- Sa bouche esquisse un sourire rond et il parle d'une voix paternelle, comme s'il expliquait à une arrière-génération une vérité très simple :
- Ce n'est pas si rare, aujourd'hui, qu'une fille de dix-neuf ans aime un homme qui en a plus de cinquante.
- Parce qu'elle vous aime aussi ?
- Oui.
- Non, crie Laurence, sans voix. Maman ! Ma pauvre maman ! Elle ne veut pas interroger Gilbert, elle ne veut pas l'aider à s'expliquer. Il se tait. Elle cède, elle n'est pas de taille :
- Alors ?
- Alors nous allons nous marier.
- Cette fois elle crie à haute voix :
- Mais c'est impossible ! ³

¹ Ibid., p.23.

² Ibid., p.24.

³ Ibid., p.46.

Laurence entre dans un conflit avec sa propre personne et son regard envers tout ce qui l'entoure d'humains hypocrites leurs vécus et leurs réactions, le sentiment d'un être vide l'envahit de plus en plus et la met toujours seule face à des interrogations sur elle-même, les autres et ce qui lui manque pour remplir le vide qui hante son esprit.

L'histoire de Dominique finira par influencer Laurence ainsi que sa relation avec son amant Lucien, avec qui elle a noué une relation clandestine, un amour impossible alors qu'elle croyait avoir trouvé une moitié qui comble ses vides : « *Il est bien fait que Jean-Charles, trop maigre ; mais les mains sont fines et nerveuses, le visage mobile, sensible, et ses gestes ont une grâce sinueuse. Il vit dans un monde feutré, tout en nuances, en demi-teintes, en clair obscur ; alors qu'auprès de Jean-Charles il est toujours midi : une lumière égale et crue* ». ¹

Avec Lucien elle a créé un monde à eux qui sort des réalités des images superficielles bourgeoises, Lucien étant une personne intellectuelle et compréhensive, Laurence s'est toujours sentie proche de lui et se réfugie chez lui parce qu'elle trouvait en lui ce qu'elle ne trouvait pas chez son mari : « *Jean-Charles a été d'accord quand il a vu combien je gagnais. Maintenant je n'ai pas de raison de craquer. Toujours du travail devant moi, des gens autour de moi, je suis contente de ma vie. Non, aucun danger.* »²

Mais ce qu'elle cherchait elle c'était les petits mots et les petites attentions remplis d'amour et de clarté venants d'une personne qui l'aime pour sa propre personne et qui vénère chaque instant passé avec elle, chose qu'elle n'a jamais trouvé chez ceux qui l'entourent.

Nous remarquons que Simone de Beauvoir dans ses écrits, évoque le sort de la femme mariée en lui donnant une place importante, nous allons voir comment le portrait de la femme mariée de la mère est profondément étudié par Simone, elle explique que le mariage donne le pouvoir à l'homme et que la femme qui ne travaille pas devient forcément une part de son mari. Cependant, dans notre roman, Laurence ne dépend pas de son mari, elle financièrement indépendante et elle gagne bien sa vie.

¹ Ibid., p.59.

² Simone de Beauvoir, *Les belles images*, folio, 1966, p.19.

Cependant nous allons voir un autre portrait de la femme mariée, Simone dans les belles images, elle revient avec un personnage qui diffère des autres, Laurence est une femme qui est économiquement indépendante, ce privilège lui garantit sa liberté financière ainsi que certaines responsabilités.

Dans un premier temps, on découvre d'abord le personnage principal Laurence, une femme qui travaille et qui gagne bien sa vie :

Dominique lui a conseillé de sortir de chez elle, de travailler et Jean-Charles a été d'accord quand il a vu combien je gagnais. Maintenant je n'ai pas de raison de craquer. Toujours du travail devant moi, des gens autour de moi, je suis contente de ma vie. Non, aucun danger. ¹

Mais elle connaît son métier. Je ne vends pas des panneaux de bois : je vends la sécurité, la réussite, et une touche de poésie en supplément. ²

Dans un second temps, la narratrice devient moins créatrice dans son travail, et se sent plus déchirée quand elle ne travaillait pas, toutes ses pensées vont à sa fille Catherine, c'était la seule qui la préoccupait plus que rien d'autre : « *Mona sort du bureau et Laurence se remet à figoler le texte qui accompagnera l'image. Le cœur n'y est pas. « Voilà bien la condition déchirée de la femme qui travaille », se dit-elle avec ironie. (Elle se sentait bien plus déchirée quand elle ne travaillait pas.) A la maison elle cherche des slogans. Au bureau elle pense à Catherine. Depuis trois jours, elle ne pense guère à rien d'autre* ». ³

¹ Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P19.

² Ibid., p.23.

³ Ibid., p.28.

Dans un dernier temps, le sentiment qui germe dans l'âme de Laurence est logiquement celui du regret et de la culpabilité : « - *Moi, je n'ai pas de principes ! dit Laurence avec regret.* »¹.

Elle commence à éviter son amant Lucien sans lui donner des éclaircissements fluides :

- quand dîne-t-on ensemble ?
- Jean-Charles part pour le Roussillon avec Vergne dans une huitaine de jours.
- Huit jours !
- S'il te plaît ! J'ai des soucis à la maison : à cause de ma fille.
- Je ne vois pas le rapport.
- Moi je le vois. ²

2. La liberté sexuelle

Nous avons vu que la femme est éduquée sur un principe déterminé, dans lequel elle est appelée à se trouver un mari et se marier, abordant la sexualité de la femme, Simone de Beauvoir a expliqué dans ses écrits qu'une femme qui veut bien réussir sa vie doit assumer aussi ses désirs.

Si le sexe est réprimé, c'est-à-dire voué à la prohibition, à l'inexistence et au mutisme, le seul fait d'en parler, et de parler de sa répression, a comme une allure de transgression délibérée. Qui tient ce langage se met jusqu'à un certain point hors pouvoir ; il bouscule la loi, il anticipe, tant soit peu, la liberté future³

On peut mieux comprendre qu'une femme pour qu'elle gagne bien sa vie par elle-même, elle ne doit pas mettre sa vie et son destin dans les mains d'un homme, c'est ainsi que cette femme là va assurer son avenir et être sûr de son lendemain, c'est en se sacrifiant pour elle-même qu'on arrive à donner du sens à notre vie.

¹ Ibid., p.35.

² Ibid., p.32.

³ M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité, t. I*, Paris, Gallimard, 1980, p. 13.

A travers les belles images, Simone de Beauvoir nous décrit avec précision l'infidélité de Laurence femme vis-à-vis de son mari Jean-Charles, une attitude qui était considérée comme immorale et impardonnable.

- c'est bon que tu sois là, dit Lucien.
- Laurence est assise, en robe de chambre, dans le fauteuil de cuir et lui à ses pieds, en robe de chambre, le visage levé vers elle.
- Moi aussi je suis bien.
- Je voudrais que tu sois là toujours.
- Ils ont fait l'amour, légèrement dîné, bavardé, et refait l'amour. Elle se plaît dans cette chambre.¹

3. La fidélité menacée

Pour Simone de Beauvoir la fidélité menacée n'est pas un problème lorsque il y'a l'amour qui règne et domine, sur ce point elle dit dans *la force de l'âge* :

nous ne nous jurâmes pas une éternelle fidélité; mais nous
Rejetâmes dans les lointains de la trentaine nos éventuelles dissipations²

Pour Sartre, la fidélité n'a jamais été un problème aussi, il explique à ce propos que L'engagement volontaire est l'expression suprême de la liberté : une volonté qui se détermine elle-même non pas seulement à faire un choix particulier, mais dans l'orientation de ses choix futurs. (= Autonomie).

Celui qui veut être aimé ne désire pas l'asservissement de l'être aimé. Il ne tient pas à devenir l'objet d'une passion débordante et mécanique. Il ne veut pas posséder un automatisme. [...] Mais, d'autre part, il ne saurait se satisfaire de cette forme éminente de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : « Je vous

¹ Ibid., p.58.

² FA, p. 91.

aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire ; je vous aime par fidélité à moi-même ? » Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se détermine elle-même à devenir amour – et cela, non point seulement au commencement de l'aventure, mais à chaque instant – et, à la fois, que cette liberté soit captive par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte mais une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu. ¹

On revient toujours sur l'idée que Simone de Beauvoir a toujours été contre le mariage, car selon elle la femme signe avec ses propres mains le contrat de son malheur, elle a bien expliqué dans *le deuxième sexe* que les parents transmettent à leurs filles une éducation limitée mise en quête de trouver un bon mari avec qui fonder une famille, et pour vivre en paix et en harmonie la femme doit être fidèle à son mari.

Tandis que cette femme n'est pas préparée à ce que c'est possible qu'un jour son mari la trompe, L'homme de son côté fermera l'œil sur l'amour et l'honnêteté de sa femme et va à la recherche de son plaisir chez d'autres femmes.

Le mariage est non seulement une carrière honorable et moins fatigante que beaucoup d'autres : seul, il permet à la femme d'accélérer o son intégrale dignité sociale et de se réaliser sexuellement comme amante ou mère. C'est sous cette figure que son entourage envisage son avenir et qu'elle l'envisage elle-même. On admet unanimement que la conquête d'un mari ou en certain cas d'un protecteur est pour elle la plus importante des entreprises. ²

En effet notre narratrice se trouve dans trois états d'esprits différents tout au long du texte :

Premièrement, elle est égarée et distante de son histoire et son milieu, il existe une séparation radicale entre le monde et elle, elle se sent étrangère à ce monde bourgeois et

¹ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1943, pp. 434-435.

² Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, folio Gallimard, tome 2, 1949, p. 89.

matérialiste qui l'entoure. L'image parfaite de son mari « *le mari idéal* »¹ l'intrigue et lui signale un trouble identitaire, elle va se poser des questions sur son couple et pourquoi elle ne voit plus Jean-Charles du même regard que quand elle s'est mariée avec lui ?

C'est bizarre. On se trouve embringuée pour la vie avec un type parce que c'est lui qu'on a rencontré quand on avait dix-neuf ans. Elle ne regrette pas que c'ait été Jean-Charles, loin de là. Si vivant, si animé, des idées, des projets plein la tête, se passionnant pour ce qu'il fait, brillant, sympathique à tout le monde. Et fidèle, loyal, un beau corps, faisant bien l'amour et souvent, il adore sa maison, ses enfants et Laurence.²

Deuxièmement, face aux problèmes qu'elle subit à cause de sa fille Catherine et l'amant de sa mère, elle se trouve perdue entre des pensées chaotiques, elle se demande si elle aimait Lucien par amour, ainsi qu'elle va commencer à le comparer à son mari Jean-Charles : « *Pourquoi Jean-Charles plutôt que Lucien ?* »³

Finalement, notre personnage principal en cherchant la lumière elle cède à son amour et à ses désirs, elle décide de quitter son amant Lucien et de renoncer à sa vie sexuelle qui était comme un rêve pour elle : « Elle pense avec décision : « cette semaine je vais parler avec Lucien. » il lui a redit hier avec reproche : « tu n'aimes personne ! » Est-ce vrai ? Mais non. Je l'aime bien. Je vais rompre avec lui, mais je l'aime bien. J'aime bien tout le monde. Sauf Gilbert ». ⁴

4. L'étude du personnage principal « Laurence »

Depuis ses origines à nos jours, la critique littéraire à tout temps fait référence à la notion du personnage tant celui-ci occupe une place importante dans le récit. On peut considérer que cette notion désigne une personne fictive d'une œuvre littéraire.

¹ Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P67.

² Ibid., p.67.

³ Ibid., p.66.

⁴ Ibid., p.87.

Notre pour la réalisation de l'étude du personnage principal dans les belles images de Simone de Beauvoir, nous allons faire appel à l'un des spécialistes de la théorie littéraire, il s'agit de Philippe Hamon, dont nous proposons brièvement sa théorie afin d'éclairer le lecteur.

4.1. Préface théorique

a- Pour un statut sémiologique du personnage

Que le personnage soit de romanesque, d'époque, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de « fixation » traditionnel de la critique (ancienne et nouvelle) et de toute théorie de la littérature. Autour de ce lieu stratégique la rhétorique classique enregistrait comme unités autonomes (non-tropes) des « figures » ou des genres comme le portrait, le blason, l'allégorie, la prosopopée, l'éthopée, etc., sans d'ailleurs les distinguer ou les définir avec précision. La recherche des « clés » (qui est Irène, qui est Phédon ?) ou des « sources » (quel fut le modèle de Nana de Zola ?) reste vivace, et les typologies plus élaborées sont souvent fondées sur une théorie du personnage (héros « problématique » ou non, d'identification ou de compensation, etc). la vogue d'une critique psychanalytique plus au moins empiriquement menée contribue à faire de ce problème du personnage un objet d'étude tellement survalorisé (aidée en cela par les déclarations de paternité, glorieuses ou douloureuses, toujours narcissiques, des romanciers eux-mêmes eux aussi « fixés sur ce lieu) que l'on peut se demander si cette « polarisation » privilégiée n'est pas une séquence fatale de l'idéologie humaniste et romantique des analystes qui élisent et construisent leur objet à leur image¹.

On est en effet frappé de voir tant d'analystes, qui tentent de mettre souvent en œuvre une démarche ou une méthodologie exigeante, venir buter, s'en –ferrer sur ce problème du personnage le plus banal (Julien Sorel est-il hypocrite ? quelle part en incombe à l'époque,

¹ Le « topos » le plus connu est certainement celui du personnage « qui prend une vie de plus en plus autonome, qui se détache de plus en plus » de son créateur- d'демиurge. Voir Balzac appelant Bianchon, etc. D'où les réactions de certaines écoles, de Zola contre Stendhal et les excès psychologisants des stendhaliens, ou du nouveau roman inaugurant l'ère du soupçon par un refus du personnage traditionnel « profond » au profit de figures plats d'un jeu de cartes » (Robbe-Grillet.) pour un point de vue « classique » sur la question, on peut lire si l'on veut : le Romancier et ses personnages, de François Mauriac, avec une préface d'Edmond Jaloux (Buchet-Chastel 1933). Philippe Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 86.

quelle part à son propre projet, quelle part en séminaire ? comment expliquer le coup de pistolet sur Mme de Rêne ? on nage en pleine plaidoirie judiciaire, exactement comme si on parlait d'être vivants dont il faut justifier une conduite incohérente)¹.

Une des premières tâche d'une théorie littéraire rigoureuse (« fonctionnelle » et « immanente » pour reprendre des termes imposés par des formalistes russes) serait donc, sans vouloir pour cela « remplacer » les approches traditionnelles de la question (priorité n'est pas primauté), de précéder toute exégèse ou tout commentaire d'un stade descriptif qui se déplacerait à l'intérieur d'une stricte problématique *sémiologique* (ou *sémiotique*, comme on voudra). Mais considérer a priori le personnage comme *un signe*, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme *donné* par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. Il est notamment probable qu'une sémiologie du personnage épousera les problèmes et les limites actuelles de la sémiologie (tut court) : cette sémiologie est en effet en cours de constitution et commence seulement à jeter les bases d'une théorie de l'agencement discursif du sens à l'intérieur des énoncés, théorie du récit ou linguistique du discours.² Enfin il ne faut pas oublier que cette notion de personnage :

a- N'est pas une notion exclusivement « littéraire » : le problème de *la littéralité* de la question (fonctionnement en énoncé d'une « unité » particulière appelé « personnage »,

¹ Selon Roland Barthes (l'empire des signes. Genève, Skira, 1970 p.15-16), les Japonais seraient à l'abri de cette illusion référentielle : « comme beaucoup de langues, le Japonais distingue l'animé (humain et / ou animal) de l'inanimé, notamment au niveau de ses verbes être ; or, les personnages fictifs qui sont introduits dans une histoire (du genre : il était une fois un roi) sont affectés de la marque de l'inanimé ; alors que tout notre art s'essouffle à décréter la "la vie", "la réalité" des êtres romanesques, la structure même du japonais ramène ou retient ces êtres dans leurs qualités de " produits", de signes coupés de l'alibi référentiel par excellence : celui de la chose vivante ». Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 87.

² Au sujet de la sémiologie, voir les lignes inaugurales et connues de Saussure (*cours de linguistiques générale*, Payot, 1965, p. 33, 100, 101). Dans un important article (*Semiotica*, Mouton, La Haye, 1969, I, 1 et I, 2) intitulé « sémiologie de la langue, E. Benveniste définit deux modes de signifiants : celui propre au signe (*sémiotique*) et celui propre au discours (*sémantique*), chacun manipulant ses unités spécifiques. Nous reprendrons ici cette terminologie. Le travail théorique le plus considérable est certainement, à l'heure actuelle (1971), celui d'A.-J. Greimas (Du sens, Paris, Ed. du seuil) ». Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 87.

problème, si l'on veut, de « grammaire textuelle ») doit être prioritaire à celui de sa littéralité (critères culturels et esthétiques) ; par exemple le président-directeur-général, la société anonyme, le législateur, le mandat, le dividende sont les « personnages » plus au moins anthropomorphes et figuratifs mis en scène par le texte de la loi sur les anthropomorphes et figuratifs mis en scène par le texte de la loi sur les sociétés¹ ; de même l'œuf, la farine, le beurre, le gaz sont les « personnages » mis en scène par le texte de la recette de cuisinier ; de même le microbe, le virus, le globule, l'organe, sont les « personnages » du texte qui narrent le processus évolutif d'une maladie ;

b- N'est pas lié à un système sémiotique exclusif : le mime, le théâtre, le film, le rituel, la bande dessinée, mettent en scène des « personnages ». une mise au point s'impose donc en ce domaine pour regrouper et homogénéiser sur des données sémiologique une série d'analyses diverses déjà élaborées mais souvent dispersées (méthodologiquement) et (thématiquement) ».

Dans son œuvre « *Pour un statut sémiologique du personnage* »², Hamon se propose d'appliquer une nouvelle théorie dans l'optique d'une analyse minutieuse du personnage. Cette théorie va se différencier des théories traditionnelles, parce qu'elle fera appel à la sémiotique pour l'analyse du personnage. Il s'agit de considérer le personnage comme « un signe » à part entière tout en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur. Le théoricien français finit par élaborer une grille d'analyse assez pertinente et méthodique, elle est susceptible d'être appliquée sur n'importe quel personnage. Cette dernière se répartie en trois principaux axes sémantiques à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Mais nous contenterons d'expliquer les deux premiers seulement :

¹ Voir Analyse sémiotique d'un discours juridique, par un groupe de travail dirigé par A.-J. Greimas (documents de travail et prépublication du C.I.S.I. d'Urbino, n° 7, série C, août 1971, Urbino). Propp, dans sa Morphologie du conte (Paris, Ed. du Seuil, 1970, p. 100) avait également noté que des objets et des qualités étaient des personnages à part entière : « Les êtres vivants, les objets et les qualités doivent être considérés comme des valeurs équivalentes du point de vue d'une morphologie fondée sur les fonctions de personnage. Ceci ne nous empêchera pas, pour des raisons de commodités, de prendre dans les lignes qui suivent nos exemples presque exclusivement dans le champ de la littérature et de l'anthropomorphisé. ». Philippe Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 87.

² http://www.persee.fr/Philippe_HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Littérature, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110. Consulté le 19 juin 2019.

1- L'être :

a- L'identité :

➤ **Le nom :**

Souvent, le nom du personnage a une connotation sociale, culturelle ou littéraire. Il joue un rôle important dans la littérarité du texte.

➤ **Les dénominations :**

On peut trouver une ou plusieurs, c'est un nom secondaire ou bien (un surnom) donné au personnage.

b- Le portrait :

➤ **Le corps :**

C'est tout ce qui a rapport avec la description physique du personnage.

➤ **L'habit:**

La tenue vestimentaire renseigne sur l'appartenance sociale ou le statut social de n'importe quel personnage.

➤ **La psychologie :**

C'est le nombre de caractères relevés dans le texte, ces caractères sont souvent fondés sur la relation du personnage au vouloir, pouvoir, devoir et au savoir. Ils constituent la vie intérieure du personnage.

➤ **Le biographique :**

C'est la référence au personnage, à sa famille, à l'hérédité et à ses relations sociales

b- Etude du personnage principal « Laurence »

1. L'être

1.1 L'identité

1.1.1 Le nom

Laurence est le personnage principal de notre roman, le choix de ce prénom est peut-être dû à son appartenance à une société française ou européenne, car en Europe beaucoup de femmes se prénomment ainsi. Nous avons effectué des recherches pour trouver la provenance et la signification de ce prénom :

Le prénom Laurence a pour « origine le prénom latin « Laurentius. », Le prénom Laurence est dérivé du masculin Laurent. Deux origines de ce dernier sont possibles : chez les Romains, il pouvait désigner un habitant de la ville de Laurentum, dans le Latium. Il est également possible qu'il s'agisse d'un dérivé du mot laurus, signifiant "lauriers, Le prénom Laurence est parfois utilisé au masculin dans certains pays anglo-saxons. En France, il est féminin en revanche. Entre 1960 et 1990, Laurence rencontre un succès fulgurant. Il figura pendant près de dix ans au palmarès des prénoms féminins. Il rechute dans les statistiques par la suite, laissant sa place au prénom Laura dans le cœur des parents. Environ 12 000 Laurence sont nées en 1966. Elles n'étaient plus que 13 en 2009. Cependant, le prénom Laurence est classé 43e dans le top 50 des prénoms féminins du XXe siècle. »¹

L'optimisme de Laurence n'a pas d'égal. C'est aussi une personne qui n'a pas peur de travailler. Inutile d'essayer de la ralentir ou de lui mettre des bâtons dans les roues, cela justifiera peut-être le caractère de notre personnage principal : « ça disparaîtra nécessairement, c'est une question de temps ». ²

Simone de Beauvoir dans le choix des prénoms de ses personnages féminins, elle a dit qu'elle utilisait l'un des prénoms de ses anciennes élèves. Comme elle l'exposait à la *Paris*

¹ Prénom de Laurence : *signification, origine et fête*, citation tirée du site : <https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/laurence/prenom-7905> consulté le 19 juin 2019.

² Simone de Beauvoir, *les belles images*, Folio, 1966, p.30.

Review, elle ne « considère pas cela comme vraiment important ». Sa Xavière de *L'Invitée* fut ainsi nommée car elle n'avait croisé dans sa vie qu'une seule personne portant ce prénom. Ses pratiques de recherche soulignent la légèreté de l'exercice : « *Lorsque je cherche des noms, j'utilise l'annuaire ou tente de me souvenir des noms d'anciens élèves.* »¹

1.1.2 La dénomination

Dans le cas de notre personnage principal, « Laurence » ne dispose pas d'un deuxième nom ou d'un surnom.

1.2 Le portrait

1.1.1 Le corps

Laurence est une jeune femme d'une trentaine d'années, qui prend bien soin d'elle et de sa physionomie : « *tu es de jolis genoux. C'est rare les jolis genoux* »² ou « *tu as de belles mains* »³. Et qui souffre de son instabilité morale.

1.1.2 L'habit

Laurence est une personne simple qui ne se soucie pas de son habillement, elle se voit différentes des gens de son milieu même en question vestimentaire : « *très mince dans son pantalon noir et chemisier éclatant, le cheveu pales, mi-blonds, mi-blancs, de dos on lui donnerait trente ans.* »⁴

¹ Scribay, *comment nommez-vous vos personnages ? Les réponses des trois grands écrivains*, 27 novembre 2016, citation tirée du site : <https://www.scribay.com/blog/2016/11/27/comment-nommer-ses-personnages-les-reponses-de-trois-ecrivains-reconnus/> consulté le 19 juin 2019.

² Ibid., p.59.

³ Ibid., p.59.

⁴ Ibid., p.59.

1.1.3 La psychologie

Les traits et signes psychologiques de Laurence les plus répandus dans nos romans sont :

Laurence est un personnage qui vit dans une société matérialiste, on constate que tout au long du roman sa vie ne lui convient pas, elle la trouve froide et vide et elle doute de sa propre existence : « *qu'est ce que les autres ont que je n'ai pas ?* ».¹ Entre autre Laurence est un personnage qui n'est pas assez intellectuelle, elle lit de moins en moins après son mariage, elle pense qu'elle aurait été bien instruite comme son père si elle ne s'est pas mariée jeune : « *La littérature ne me dit plus rien, Mais je devrais essayer de m'instruire Le mariage est apparu pendant quelques années comme un contrat interindividuel reposant sur la seule liberté des époux ; il semble qu'il soit aujourd'hui un service que l'état leur impose à tous deux, il dépend de la structure générale de la société que dans le monde de demain l'une ou l'autre tendance l'emporte* ».²

1.1.4 Le biographique

La protagoniste, Laurence, qui travaille dans la publicité, ressent un malaise croissant envers l'égoïsme de son entourage social et familial ainsi que, mais de manière plus abstraite, envers la spirale de la consommation et des relations de pouvoir dans les pays industrialisés. Catherine, sa fille de dix ans, découvre par le biais d'une nouvelle amie plus âgée et plus mûre qu'elle (Brigitte), que beaucoup de gens souffrent par delà le monde et commence à poser des questions existentielles auxquelles Laurence ne parvient pas à répondre; le mari De Laurence perçoit cette amitié comme préjudiciable pour sa fille et veut éloigner Brigitte : « *Maman, pourquoi est-ce qu'on existe ?* »³ Ou « *mais les gens qui ne sont pas heureux, pourquoi est-ce qu'ils existent ?* ».⁴

¹ Ibid., p.7.

² Ibid., p.43.

³ Ibid., p.23.

⁴ Ibid., p.24.

Au même moment, Dominique, la mère de Laurence, cinquante et un an, sûr d'elle mais aussi très vulnérable, est abandonnée par son compagnon de longue date pour une jeune femme de vingt ans. De son côté, pour préserver sa famille, Laurence rompt avec un amant de qui, pourtant, elle se sent intellectuellement et physiquement très proche : « *Je l'aime bien je vais rompre avec lui, mais je l'aime bien. J'aime bien tout le monde Sauf Gilbert* ». ¹

Pour couronner le tout, lors d'un voyage en Grèce, elle se rend compte que son père, un humaniste attaché à des vieilles valeurs et pour qui elle a une grande admiration, est aussi insensible aux injustices que sa mère imprégnée de mondanités: passionné par la Grèce antique, il se montre passablement indifférent à la pauvreté de la Grèce moderne : « *Ce n'est pas une mendiante. C'est une paysanne, même pas vieille. C'est terrible, un pays où les paysans mendient* ». ²

En fait, chaque fois que Laurence tourne la tête, c'est l'égoïsme de son milieu qui éclate un peu plus au grand jour, jusqu'au jour où, au réveil d'une crise d'anxiété particulièrement prononcée, elle décide que seul un engagement personnel, qu'aujourd'hui on appellerait humanitaire, tel que celui qu'envisagent sa fille et Brigitte peut réfréner la misère; contre l'avis de son mari, elle autorise Catherine à fréquenter Brigitte au risque que Catherine soit prématurément confrontée à la réalité : « *Alors c'est entendu ? reprend-elle, Catherine passe ses vacances chez Brigitte ?* ». ³

c- « Laurence » personnage liminaire

On constate que dans notre roman, Laurence est une héroïne problématique : « *et c'est Laurence, pauvre paumée, qui avec ses pauvres moyens découvre la société où elle vit* ». ⁴ De Beauvoir avait explicitement voulu que Laurence soit une héroïne problématique positive, elle constate que : « *je ne me sens pas astreinte à choisir des héroïnes exemplaires. Décrire l'échec, l'erreur, la mauvaise fois, ce n'est, me semble-t-il, trahir personne* ». ⁵ Les personnages du roman, et surtout l'héroïne, Laurence, ne sont clairement pas des archétypes exemplaires, mais bien des représentations de personnes réelles.

¹ Ibid., p.87.

² Ibid., p.161.

³ Ibid., p.183.

⁴E. Lecarme-Tabone, « *Lettre à Jacques Lecarme sur les belles images (1969)* » cahier de L'Herne N.100 : Simone de Beauvoir, Edition de L'Herne, Paris, 2012, p. 166-168.

⁵ Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, Paris, éd. Gallimard, 1972 ; rééd. Gallimard, coll. « folio », 2005, p.179.

« L'ethnocritique de la littérature et des arts réfléchit aux logiques culturelles et à la structure polyphonique qui architecturent les œuvres littéraires et artistiques (y compris les plus contemporaines): elle cherche à y lire les significances et les métissages anthropologiques (culture orale, écrite, visuelle, folklorique, officielle, religieuse, profane, féminine et masculine, etc.). Elle étudie les multiples manières dont l'œuvre retransmet, dans sa langue et dans son système propres, les us et coutumes, les cosmologies plurielles, les destins. Depuis quelques années, elle s'intéresse, d'un point de vue formel, structurel, fonctionnel, existentiel et intertextuel, aux rapports qu'entretiennent le rite et le récit. Outre le fait que cette homologie (rite et récit) informe – on le verra – la narrativité moderne et contemporaine, elle forme et, parfois, conforme la trajectoire du personnage romanesque ». ¹

Selon Marie Scarpa l'une des spécialistes de l'ethnocritique, Tout personnage liminaire est donc un non ou un mal initié. C'est la condition même de la catégorie, Le personnage liminaire, spécialiste du cumul des décumuls, est en quelque sorte un personnage-témoin, placé simplement sur le degré ultime d'une échelle, celle du ratage initiatique, qu'emprunte à des degrés divers l'ensemble du personnage romanesque : le personnage liminaire est un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son initiation (soit dans la construction de son identité, individuelle, sexuelle et sociale. elle considère le personnage liminaire comme un personnage comme un être inachevé, non fini. Un type singulier de personnages, qui se définit par ses ratés et ratages dans l'initiation et que l'ethnocritique appelle le «personnage liminaire », est précisément incapable de quitter ces seuils singuliers.

1 Rite et récit

« La vie individuelle, quel que soit le type de société, consiste à passer successivement d'un âge à un autre et d'une occupation à une autre. Là où les âges sont séparés et aussi les occupations, ce passage s'accompagne d'actes spéciaux [...]. C'est le fait même de vivre qui nécessite les passages successifs d'une société spéciale à une autre et d'une situation sociale à une autre : en sorte que la vie individuelle consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation d'occupation, mort. Et à chacun de ces ensembles se

¹ Ménard, Sophie, « *Le « personnage liminaire »: une notion ethnocritique*, citation tirée du site : <http://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/2017/09/24/le-personnage-liminaire-une-notion-ethnocritique/>. Consulté le 19 juin 2019.

rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée.¹

Arnold Van Gennep souligne la fonction organisatrice de rite qui programme la vie sous la forme d'une succession de passage, Pour lui, la vie individuelle et sociale progresse par oscillations et par étapes, par régressions et par progressions, par agrégation et désagrégation, par acquisition d'une identité et dépouillement d'une autre. Les rites facilitent et conditionnent le franchissement de ces seuils (temporels, biologiques, sociaux) qui sont des morts symboliques.

Laurence est bien à ce titre, un personnage liminaire, au sens où l'entend Marie Scarpa, elle est figée dans un entre deux constitutifs, elle n'arrive pas à s'identifier à son milieu. Laurence est un personnage qu'on pourrait qualifier marginale au sein de sa société, car elle n'a jamais réussi à établir des liens avec ce monde, elle s'est toujours sentie étrangère d'eux : « *ils caressent leurs regards à l'image parfaite qu'ont reproduite* »². Par exemple, elle se pose des questions sur sa propre existence et cherche en eux ce qu'elle n'a pas elle : « qu'est-ce-que les autres ont que je n'ai pas ? »³ Ainsi donc notre personnage principal ne participe pas à la socialité de son milieu.

On peut constater également à travers une formalisation structurale des étapes constituant la scénaristique du rite de passage tel que l'a défini A. Gennep à savoir :

1.1 La phase de séparation

Où le futur initié est séparé de son groupe, ce qui correspond au premier chapitre de notre roman, indiquant qu'elle se sent étrangère de son milieu. Elle a créé une deuxième vie pour elle, un nouveau monde et un nouveau refuge, elle s'est psychologiquement séparée de son milieu ainsi que sa famille, elle a pris un amant « Lucien » et s'en va dans la quête d'un bonheur dit temporaire : « *je n'aime pas penser à l'avenir ; le présent me suffit, dit-elle en pressant sa main contre la joue de Lucien* ».⁴

¹ SCARPA Marie, « *Le personnage liminaire* », *Romantisme*, n° 145, 2009, VAN GENNEP Arnold, Les Rites de passage, Paris, Picard, 1988, p. 25-35.

² Simone de Beauvoir, *Les belles images*, folio, 1966, p.7.

³ Ibid., p.7.

⁴ Ibid., p.61.

1.2 La phase de marge

Ici Laurence change d'état et fait l'expérience de l'altérité, cette phase met en place des rites de transitions. Ce qui s'accorde avec l'événement inattendu qui va arriver dans la vie de Laurence, sa fille aînée « Catherine » lui pose des questions existentielles auxquelles elle n'arrive pas à répondre : « *Maman, pourquoi est-ce qu'on existe ?* »¹. Ce qui va susciter son réveil moral en plein de sa crise existentielle. Elle va se retrouver seule à comparer son amant à son mari, ce qu'elle trouve dans l'un et qu'elle ne trouve pas dans l'autre : « *pourquoi Jean-Charles putto que Lucien* »². Laurence décide de céder à tout une fois qu'elle a sentis le besoin de protéger encore plus sa fille, elle va d'abord céder à son amour pour son amant, ensuite elle refuse de céder la décision prise par son mari pour prendre leur fille Catherine pour voir un psychologue : « *je veux que ma fille réussisse dans la vie, pourquoi ne l'amènes-tu pas voir un psychologue ?- Ah non Alors ! Si on devait consulter un psychologue chaque fois qu'un enfant perd quelques places en classe*». ³

1.3 La phase d'agrégation

Dans cette phase Le personnage liminaire est réintroduit dans sa communauté, ce qui coïncide structurellement avec la séparation de Laurence avec son amant Lucien. Elle le quitte pour reprendre son ancienne vie avec sa famille et son mari et pour prendre soin de ses filles. Cependant, une fois qu'elle s'est réintégrée dans son ancienne vie, elle se pose encore des questions sans réponses telle est la fin de notre roman : « *pour moi les jeux sont fait, pense-t-elle en regardant son image – un peu pâle, les traits tirés. Mais les enfants auront leurs chances. Quelle chance ? Elle ne le sait même pas* ». ⁴

Enfin, on a donc une progression linéaire de la narration où es trois grandes phases du rite de récit sont ainsi configurées par l'emboîtement de séquence de séparation – marginalisation – agrégation.

¹ Ibid., p.23.

² Ibid., p.66.

³ Ibid., p.131.

⁴ Ibid., p.183.

Conclusion

Ainsi que dans ce chapitre nous avons eu recours aux études et analyses approfondies faites dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir sur la femme dans toutes ses situations (mariée, amoureuse, fidèle).

Dans notre plan d'analyse, nous allons d'abord étudier notre personnage selon la grille de Philippe Hamon,

Nous avons vu à travers le personnage de Catherine, comment Laurence s'est réveillée de sa crise existentielle et a pris conscience de sa propre existence, en refusant la mesquinerie de son mari et en cédant à son amour pour son amant, l'opposition entre un désir à jamais inassouvi de mieux vivre qui accentue le mal de vivre. Ainsi on a appris beaucoup sur le parcours d'une femme qui voulait essayer d'imposer sa liberté. En outre, nous avons étudié notre personnage principal selon la grille de Philippe Lejeune et l'étude du personnage liminaire selon Marie Scarpa.

Nous allons dans le prochain chapitre nous intéresser à l'étude des personnages féminins à travers la question de l'altérité selon Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, nous allons essayer de démontrer que Simone de Beauvoir parle d'elle à travers le personnage de Catherine.

Chapitre 03

- **Les transformations successives des personnages féminins comme étude existentialiste**

1 La quête identitaire de Laurence

On le voit clairement dans les œuvres autobiographiques de Simone de Beauvoir qu'elle se donne comme sujet d'analyse, Elle cherche à rendre service aux lecteurs en leur montrant le monde tel qu'elle le voit. Elle tente de faire parler les silences, d'exhiber les inégalités et les injustices. Ainsi dans les belles images qui ne s'inscrit pas dans l'écriture autobiographique, Simone de Beauvoir ne parle d'elle dans ce roman, c'est une fiction qui met en scène des situations de crises communicationnelles et des attitudes discrètes.

Nous analysons notre personnage principal de Laurence qui se noie dans l'incertitude et l'ambiguïté en s'interrogeant sur elle-même. Puis nous étudierons l'incipit de notre roman et montrer ce qui le différencie des romans précédents. Enfin, nous examinerons la notion d'altérité chez Simone de Beauvoir.

C'est un mois d'octobre... exceptionnel », dit Gisèle Dufrène ; ils acquiescent, ils sourient, une chaleur d'été tombe du ciel gris-bleu — qu'est-ce que les autres ont que je n'ai pas ? — ils caressent leurs regards à l'image parfaite qu'ont reproduite *Plaisir de France* et *Votre Maison* : la ferme achetée pour une bouchée de pain — enfin, disons, de pain brioché — et aménagée par Jean-Charles au prix d'une tonne de caviar. [sic] (« je n'en suis pas à un million près », a dit Gilbert), les roses contre le mur de pierre, les chrysanthèmes, les asters, les dahlias « les plus beaux de toute l'Ile-de-France », dit Dominique ; le paravent et les fauteuils bleus et violets — c'est d'une audace ! — tranchent sur le vert de la pelouse, la glace tinte dans les verres, Houdan baise la main de Dominique, très mince dans son pantalon noir et son chemisier éclatant, les cheveux pâles, mi-blonds, mi-blancs, de dos on lui donnerait trente ans. « Dominique, personne ne sait recevoir comme vous. » (Juste en ce moment, dans un autre jardin, tout à fait différent, exactement pareil, quelqu'un dit ces mots et le même sourire se pose sur un autre visage : « Quel merveilleux dimanche ! » Pourquoi est-ce que je pense ça ?¹

¹Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P7.

L'incipit attire l'attention de lecteur sur l'ensemble de paroles rapportées et des réflexions identifiables, on remarque d'abord que l'auteur nous décrit une scène de déjeuner qu'on peut juger d'ordinaire au mois d'octobre où se réunit la famille et les amis à la compagne.

Dans cet incipit, notre narratrice est indécise et se pose des questions au style direct « qu'est ce que les autres ont que je n'ai pas ? »¹ Ou « pourquoi est ce que e pense ça ? »², ce sont des questions auxquelles elle-même ne parvient pas de répondre, entre autre Laurence est à la fois narratrice à la première et à la troisième personne et personnage principal du roman.

Dès cet incipit, on déduit qu'il y' a une distance suprême entre elle et le monde bourgeois et matérialiste où tout le monde reflète l'image de la femme ou de l'homme parfait, ainsi que change aussi la perspective narrative, parfois elle narre en utilisant un (je) parfois avec (elle) : « elle s'est beaucoup dépensée, c'est pour ça que maintenant elle se sent déprimée »³ et « elle se sent déprimée, je suis cyclique »⁴

On constate que la narratrice en s'interroge sur elle-même dès le début du roman, cela signale un trouble identitaire, elle est dans une sorte d'impasse et cherche des réponses, une seule vérité qui puisse lui attribuer une identité assez ferme et consistante, elle refuse de s'identifier à son milieu, aux images superficielles où chacun se soucie de cette image et tache à ce qu'elle soit parfaite aux yeux de ceux qui la regardent.

Comme d'ordinaire, Laurence s'embrouille dans ses pensées ; elle est presque toujours d'un autre avis que celui qui parle, mais comme ils ne s'accordent pas entre eux, à force de les contredire elle se contredit elle-même. [...] Je suis à peine capable, quand je sors d'un cinéma, de dire si j'ai aimé le film ou non.⁵

Laurence se sent étrangère dans un monde qui n'est pas le sien, elle refuse cette communauté humaine embellie d'injustice et de protocoles, pour cela il lui est impossible de créer des liens avec autrui qui ne lui ressemble pas.

¹ Ibid., p.7.

² Ibid., p.8.

³ Ibid., p.8.

⁴ Ibid., p.8.

⁵ Ibid., p.95.

Il ne s'agit pas seulement de rejet de ce monde bourgeois seulement, Laurence vit une crise morale et existentielle, elle cherche ce qu'ont les autres et qu'elle n'a pas, des valeurs, des réponses ou un sens à sa propre existence.

a. Réveil d'une image inconsciente

Cependant, un évènement inattendu va arriver dans la vie de Laurence et c'est ce qui va susciter son réveil moral, sa fille Catherine se pose des questions existentielles : « Maman, pourquoi est-ce qu'on existe ? »¹ Ou « mais les gens qui ne sont pas heureux, pourquoi est-ce qu'ils existent ? ».²

Face à ce que vit Laurence de renoncement moral avec les autres, Catherine vient de toucher à des points très sensibles et essentiels, or que ces images qui échappent à la conscience de Laurence ne cessent pour autant d'exister.

Une partie de l'inconscient consiste donc en une multitude de pensée, d'impressions, d'images temporairement oblitérées qui, bien qu'elles soient perdues pour notre esprit conscient, continuent à l'influencer. Un homme qui est distrait, ou dont (l'esprit est ailleurs), traverse une pièce pour aller chercher quelque chose. Vous le voyez s'arrêter, perplexe. Il a oublié ce qu'il était venu faire. Ses mains tâtonnent parmi les objets qui se trouvent sur la table comme s'il était en proie à un accès de somnambulisme. Il a oublié son intention initiale, mais reste inconsciemment guidé par elle. Puis il se rend compte de ce qu'il voulait. C'est son inconscient qui l'y a fait aboutir. Si vous observez le comportement d'une personne névrosée, vous la verrez faire beaucoup de choses d'une façon apparemment consciente ou délibérée. Pourtant, si vous lui posez des questions vous vous apercevrez qu'elle n'en a pas conscience, ou qu'elle a tout autre chose à l'esprit. Elle sait, sans savoir. De tels exemples sont si répandus que le spécialiste se rend compte rapidement que la teneur inconsciente de l'esprit provoque le même comportement que la consciente, et qu'on ne peut jamais déterminer avec certitude, dans ces cas-là, si une pensée, une parole ou une action, est consciente ou non.³

¹ Ibid., p.23.

² Ibid., p.24.

³ C.G.Jung, *Essai d'exploration de l'inconscient*, folio, 1988, p.51-52.

Selon C.G.Jung¹, l'un des plus grands penseurs de la psychologie du XX^{ème} siècle, son *essai d'exploration de l'inconscient* lui a permis de dégager l'importance primordiale de la vie inconsciente dans l'accomplissement de l'individu moderne et de la société. Dans notre roman, on constate que Laurence est enfermée sa raison hantée par des préjugés sans opérer de retour réflexif, l'emploi du pronom indéfini (on) montre que notre narratrice est un être vide qui ne s'assume pas : « *Il faut dire qu'on assiste à toutes ces catastrophes confortablement installé dans son décor familial et il n'est pas vrai que le monde y fasse intrusion ; on n'aperçoit que des images, proprement encadrées sur le petit écran et qui n'ont pas leur poids de réalité.* ».² C.G.Jung dans son texte, il défend le concept de l'inconscient et arrive à répondre à la question des maîtres de spiritualité (qui suis-je ?). Ainsi que cherche Laurence dans *les belles images* à répondre à de telles questions ainsi que sa fille Catherine, elle cherche à se libérer des images « *elle a toujours été une image.* »³ Et des idées qui se situent au-delà de ce que notre raison peut saisir.

2 Le conflit entre soi-même et Autrui

b. L'analyse du regard / exemple de la honte

Nous allons dans ce deuxième point étudier le conflit de notre personnage principal Laurence et Autrui, dans la mesure où notre thème de la crise existentielle est profondément lié à la notion « d'existentialisme » et « le moi et Autrui ».

Nous concentrons sur les conditions et les paramètres dans lesquels vit Laurence, et pour mieux comprendre le fil de notre étude, nous allons voir la pensée de Jean Paul Sartre qui n'est toujours pas simple à suivre.

¹ Carl Gustav Jung est né à Kesswill, sur la rive suisse du lac de Constance. Son père, pasteur, s'installa peu après à Schloss-Laufen, au bord de la chute du Rhin, puis à proximité de Bâle, ville où le jeune Carl Gustav fit ses études et acquit le titre de médecin. Jung vit se poser à lui, dès ses premières années, la double question qui domina sa vie : « *Qu'est le monde et qui suis-je ?* » et, malgré l'intense curiosité qui le portait vers la réalité extérieure, il devina d'emblée que la réponse se trouvait au-dedans de lui et non au-dehors. Tiré du site <https://www.universalis.fr/encyclopedie/carl-gustav-jung/> consulté le 1 juin 2019.

² Ibid., p.147.

³ Ibid., p.21.

Autrui est le médiateur entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me « toucher ». Je pourrais ressentir de l'agacement, de la colère en face d'elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prête une laideur ou une bassesse d'expression que je n'ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu'aux moelles : la honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit.¹

A travers l'exemple de la honte, Sartre avance que c'est le sentiment de la honte qui fait surgir autrui dans le monde. La honte est conscience de honte.

« Pour Sartre, je prends conscience de moi-même dans le regard d'autrui mais d'un moi que je souhaite «caché» puisque j'ai honte au moment où autrui me surprend. Par exemple, je chante seule devant ma glace, brosse à la main servant de miroir. Moi qui n'ose jamais chanter en public, je le fais justement parce que je suis seule. À la fin, je me rends compte que quelqu'un aurait pu m'entendre car la porte est entrouverte. J'arrête, paralysé à l'idée qu'autrui aurait pu m'entendre se moquant de moi. Le fait qu'autrui aurait pu m'entendre me fait prendre en compte l'image qu'il peut avoir de moi en m'entendant chanter et le sentiment de honte apparaît alors. Cela dit, le regard qu'autrui porte sur mon être n'est-il pas l'occasion pour moi de me voir? Autrui est alors comme un miroir qui me reflète à moi-même ma propre image. Je ne suis pas donc responsable de la honte qui m'envahit? Le regard d'autrui me contraint-il à porter sur moi-même un jugement? En quoi la honte est-elle reconnaissance? Pour Sartre, je prend conscience de moi-même dans le regard d'autrui, j'ai honte au moment où autrui me surprend à faire quelque chose que je juge indécent et que je souhaite caché. C'est un moi que je ne reconnais pas puisque j'ai honte mais d'après Sartre « la honte est, par nature, reconnaissance ». Autrui me révèle à moi-même »².

¹ J-P. Sartre, *L'être et le néant* (1943), éd. Gallimard, coll. « Tel », 1976, p.

² Explication du texte de Sartre, publié le 11 juin 2011, extrait du site :

<https://www.etudier.com/dissertations/Explication-Du-Texte-De-Sartre/126599.html> consulté le 12 juin 2019.

En présence d'autrui, nous changeons souvent notre comportement et même parfois il y' a le regard de l'autre qui nous gêne « qu'est-ce que je serai bien si j'étais seul ! » de sorte que l'on peut se demander : « avons-nous vraiment besoin d'Autrui, et ne serait-ce pas dans la solitude que nous pourrions enfin nous retrouver nous-mêmes, et retrouver un rapport authentique au réel ? ». ¹

Laurence s'est rendu compte que pendant ce mois de la solitude de sa mère. Personne qui soit capable de l'écouter ou simplement de la distraire. Ce fragile édifice si menacé, notre vie, à porter seuls. Est-ce ainsi pour tout le monde ? Tout de même, moi j'ai papa. Et d'ailleurs jamais Jean-Charles ne me rendra malheureuse. ²

Nous notons que parfois l'Autrui nous empêche d'être nous même, Simone de Beauvoir nous montre que dans l'extrême solitude La mère de Laurence n'arrive plus à imaginer aucun autre point de vue que le sien, elle plonge dans une sorte de folie et de doutes généralisés, elle ne sait plus si ce qu'elle voit existe et contraire.

On constate donc que sans l'Autrui la réalité devient incertaine, l'Autrui est une manière d'organiser ou de structurer nos champs perceptifs.

En plus de cela, l'Autrui nous permet de découvrir ce que peu être le monde, Laurence n'aurait jamais vu le visage effrayé ou l'image superficielle du monde sans L'autrui : « *ils caressent leurs regards à l'image parfaite qu'on reproduite* »³. C'est par le regard de l'Autrui qu'elle peut se voir.

¹ « *Ai-je vraiment besoin d'autrui ?* », publié le 19 novembre 2015, <https://www.devoirs.fr/terminale/philosophie/ai-je-vraiment-besoin-dautrui--286691.html> consulté le 20 juin 2019.

² Ibid., p.98.

³ Ibid., p.7.

c. Relations à Autrui

Chez Sartre, il existe deux modes de relations à Autrui¹ :

- ✚ Utiliser l'Autrui comme sujet pour fonder mon être.
- ✚ Détruire l'Autrui comme liberté.

i. Autrui comme sujet

Je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire ; je vous aime par fidélité à moi-même ?²

Sartre voit dans l'amour l'absurdité entière, l'être humain montre son égoïsme surtout quand il s'agit de l'amour, il cherche à être dans l'apogée dans tout ce qui concerne l'autre, une fois qu'il se rassure de la réciprocité de cet amour de la part de l'Autrui, celui-ci va lui approuver sa subjectivité.

On aime Autrui c'est-à-dire un autre sujet, une autre conscience, un semblable, « ce moi qui n'est pas moi », une volonté qui n'est pas la mienne, une liberté qui s'oppose à la mienne.³

En effet, nous allons voir l'importance de l'autre pour Simone de Beauvoir dans ses réflexions sur l'amour développées dans ses *Carnets de Jeunesse* : « il y'a plusieurs choses que je hais dans l'amour : l'abandon de tout soi-même qui est une simple lâcheté parce qu'un être n'est jamais une fin, qu'évidemment le devoir est tout de même au-dessus de l'amour, et que le devoir défend d'aliéner sa liberté »⁴, elle affirme ici que la défense de la liberté est plutôt une question de morale que de dignité.⁵

¹ SARTRE ET AUTRUI, tiré du site, <https://la-philosophie.com/sartre-autrui> consulté le 12 juin 2019.

² Jean-Paul Sartre, *L'être et le Néant* (1943), Gallimard, pp. 434-435.

³ Amour, déterminisme et liberté (Sartre), tiré du site, <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/desir/methode/sujets/comment/sartretex.htm>, consulté le 2 juin 2019.

⁴ Simone de Beauvoir, *Carnets de Jeunesse*, 1926-1930, P.71.

⁵ Tidd Ursula, *Simone de Beauvoir et la quête de l'autre*. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2009, n°61. P.152. https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2009_num_61_1_2575 consulté le 12 juin 2019.

Ainsi donc, on constate dans notre roman, l'amour de Laurence pour Lucien n'est que passager pour elle, avant son réveil moral, elle voyait en cet amour un refuge, un toit qui la protège, or qu'une fois qu'elle est devenue consciente de son réveil moral, elle décide de quitter Lucien soudainement parce qu'elle ne sait plus si elle l'aimait d'amour ou pas : « *elle pense avec décision, cette semaine je parle à Lucien* »¹, alors que Lucien commence à lui reprocher qu'elle a changée envers lui : « *il lui a redit hier avec reproche : tu n'aimes personne ! Est-ce vrai ? Mais non. Je l'aime bien je vais rompre avec lui, mais je l'aime bien. J'aime bien tout le monde Sauf Gilbert* »², on remarque dans ses propos qu'elle a même comparé son amour pour Lucien à son amour pour les autres et elle finira par le quitter.

Selon de Beauvoir l'amour n'est qu'un processus narcissique, le piège de la vie surtout pour la femme : « *des hommes ont pu être à certains moments de leurs existence des amants passionnés, mais il n'en est pas un qu'on puisse définir comme un grand amoureux* »³, Simone a abordé la question de l'altérité au début des années trente, (le Mirage de soi) englobe donc le narcissisme, selon lequel le sujet se trouverait figé dans l'amour de soi, se détournerait de son avenir.⁴

ii. Autrui comme objet

Dans ce deuxième point, L'homme cherche à prendre l'Autrui y compris sa liberté, d'en faire une transcendance transcendée, un objet.

Notre narratrice devient consciente de cas et de la liberté de sa fille pour cela, elle se sent responsable de ce qui lui arrive, elle revient à sa propre enfance et se voit en sa fille Catherine Pour une fois elle a décidé de se mettre en face de la réalité et de prendre conscience de sa propre existence : Refermer les yeux. Et Catherine ? Lui clouer les paupières ? « Non » ; elle a crié tout haut. Pas Catherine. Je ne permettrai pas qu'on lui fasse ce qu'on m'a fait. Qu'a-t-on fait de moi ? Cette femme qui n'aime personne, insensible aux beautés du monde, incapable même de pleurer, cette femme que je vomis. Catherine : au contraire lui ouvrir les yeux tout de suite et peut-être un rayon de lumière filtrera jusqu'à elle, peut-être elle s'en sortira... De quoi ? De cette nuit. De l'ignorance, de l'indifférence.⁵

¹ Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P87.

² Ibid., p.87.

³ Simone de Beauvoir, *le deuxième sexe*, folio, 1949, P539.

⁴ Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*(1960), Paris, Gallimard, 1989, p.119.

⁵ Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.PP.180-181.

Elle refuse que sa fille Catherine ait le même sort que sa mère, elle se met pour la première fois contre son mari Jean-Charles et la décision qu'il a prise. Faire suivre sa fille par un psychologue lui est impossible et injuste : « *Non, jamais ! Je ne me laisserai pas manipuler. Elle crie : _ Non ! Non !* ».¹ Laurence n'a pas uniquement pris conscience de sa propre existence mais aussi bien de sa liberté : « *Elle retombe sur son oreiller ils la forceront à manger, ils lui feront tout avaler ; tout qui ? Tout ce qu'elle vomit, sa vie, celle des autres avec leurs mensonges.* »².

Elle s'est enfin libérée de toutes les questions auxquelles elle ne parvenait pas de répondre, elle a pris la force et le courage pour affronter ses peurs et ce qui lui semblait injuste. Elle agit comme si elle était seule au monde en l'absence du regard de l'Autrui qui renvoie de manière encore plus radicale la conscience :

C'est moi qui m'occupe de Catherine. Toi tu intervies de loin en loin. Mais c'est moi qui l'élève, et c'est à moi de prendre des décisions. Je les prends. Élever un enfant, ce n'est pas en faire une belle image... Malgré elle, la voix de Laurence se monte, elle parle, elle parle, elle ne sait pas exactement ce qu'elle dit, peu importe, l'important c'est de crier plus fort que Jean-Charles et que tous les autres, de les réduire au silence.³

Pour finir on peut dire que la quête de l'altérité chez Simone de Beauvoir est étudiée plus profondément dès ses premiers écrits : « *nous avons pu constater que la quête de l'autre forme une partie importante du projet beauvoirien dès le début de sa carrière. Se reconnaissant dans la situation de l'autre sans l'assimiler ou l'éradiquer est l'épreuve philosophique et quotidienne que Beauvoir a cherché à affronter. Ce faisant, elle a laissé aux prochaines générations une philosophie de l'altérité qui nous montre que la femme comme l'autre absolu n'est qu'un mirage à l'horizon patriarcal. Ce qui reste dans l'œuvre beauvoirienne, c'est le (je) qui cherche son autre* ».⁴

¹ Ibid., p. 180.

² Ibid., p. 180.

³ Ibid., pp. 181-182.

⁴ Ursula Tidd, *SIMONE DE BEAUVOIR ET LA QUETE DE L'AUTRE*, citation citée du site : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2009_num_61_1_2575

2. L'amitié féminine

Simone de Beauvoir a abordé un autre thème très pertinent, celui de « l'amitié féminine », elle traite l'intimité entre mère et fille, telle est le lien entre Laurence et sa fille Catherine. Ainsi que la fin de notre roman apparaît comme des flots d'espoirs que de Beauvoir ancre dans la nouvelle vie personnifiée des deux amies Catherine et Brigitte, l'une qui est une française catholique, l'autre une française juive, ce qui nous interpelle sur l'injustice de la communauté humaine :

Elle s'arrache un sourire :

-j'ai eu tort. Moi non plus je n'aime pas te contrarier.

-ils se taisent.

-Alors c'est entendu ? reprend-elle, Catherine passe ses vacances chez Brigitte ?

-si c'est ce que tu veux.

-Oui.¹

La vie de Simone de Beauvoir est marquée par la mort de Zaza, elle lui a consacré de belles pages dans sa première autobiographie *mémoires d'une jeune fille rangée*, la figure d'Élisabeth Lancoïn surnommée Zaza est connue par le grand public de Simone de Beauvoir grâce à la place considérable et importante qu'elle lui a consacré.

Elles se sont rencontrées au cours de désir dans une école catholique du sixième arrondissement à Paris. Leur amitié était très solide et sincère, les deux amies se sont séparées à cause de certaines obligations familiales de Zaza ce qui va la pousser à laisser tomber ses projets. Elle meurt à l'âge de 22 ans d'une « encéphalite virale ».

¹ Ibid., p. 183.

Élisabeth Mabillet est morte il y a déjà beaucoup d'années, à l'orée de l'adolescence. Elle pourrait être un petit fantôme un peu pâle, parmi ceux dont le vent du souvenir couvre le murmure, dont on ne saisit plus les paroles. Mais l'amitié de Simone de Beauvoir a réussi ce miracle, de maintenir Zaza vivante, intacte, et de nous la faire aimer comme elle l'aima. Et maintenant qu'elle a pris son amie par la main, qu'elle l'a fait remonter à pas lents de son passé, qu'elle nous a fait entendre son rire, sa voix, puis sa plainte, nous avons le sentiment que nous avons compris quelque chose d'essentiel concernant Simone de Beauvoir.¹

La mère de Zaza, madame Lancoin commence à s'en douter de la relation qui liait sa fille avec Simone et pensait que cette dernière l'influence négativement. Simone de Beauvoir contrairement à son amie Zaza, elle s'est révoltée dès son jeune âge, tandis que Zaza n'avait pas de parole en dehors de ce que décide sa famille, il n'y a que ses parents qui peuvent décider. Ainsi que la mère de Zaza regrette d'avoir laissé sa fille mettre les pieds à la Sorbonne, elle se sent la cause de cette amitié qui la dérange.

Simone de Beauvoir très touchée par la mort de sa meilleure amie, elle va se poser des questions sur sa mort, comment Zaza est-elle morte ?, elle relie sa liberté à la mort de son amie : : « Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort. »².

Après avoir étudié la relation amicale entre Simone de Beauvoir et Zaza dans le texte qui lui a consacré *les mémoires d'une jeune fille rangée*, on pourra rapprocher ce texte de notre texte dans *les belles images*, et montrer que l'amitié qui liait Catherine et Brigitte en est un bon exemple que Simone parlait d'elle-même et de son amie Zaza, on note tout d'abord l'âge, les deux avaient dix ans (Simone et Catherine), le même pour Simone quand elle a commencé à se révolter et quand elle a rencontré Zaza, tel est le cas pour Catherine dans *les belles images*, qui incarne ce que Simone a toujours défendu. Puis Laurence avait donné les mêmes réflexions que la mère de Zaza : « qui est Brigitte ? Même si elle ne joue aucun rôle dans cette affaire, j'aurais dû me le demander »³ ou « Brigitte a l'air plus désarçonnée que contrite »⁴, ainsi que la relation entre Zaza et sa mère et entre Laurence et Catherine sont restés les mêmes : « Laurence leurs a fait visiter le Musée ; Louise s'ennuyait un peu ; les

¹Cité par Éliane Lecarme-Tabone, « *Mémoires d'une jeune fille rangée* » de Simone de Beauvoir, Paris, Gallimard, « Folio thèque », 2000, p. 243.

² Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, p. 503.

³ Simone de Beauvoir, *les belles images*, folio, 1966.P39.

⁴ Ibid., p. 78.

deux autres couraient partout et s'exclamaient. Le soir, Brigitte dit à Catherine : -tu as de la chance d'avoir une maman si gentille ! »¹.

On constate en fin d'analyse que Simone de Beauvoir par son écriture à voulu rendre encore une fois un hommage à son Amie Zaza dans *les belles images*.

Or tandis que Simone cette fois ci a décidé de revenir dans le passé et de changer la réalité de certaines choses, la mort de Zaza lui est restée comme une énigme à laquelle elle ne trouve pas de résolution, on le voit clairement dans la dernière page de notre roman se ferme en mettant un changement sur les pensées de Laurence ainsi qu'un espoir scintillant qui gardera les amies ensemble, que personne ne peut les séparer :

-Alors c'est entendu ? reprend-elle, Catherine passe ses vacances chez Brigitte ?

-si c'est ce que tu veux.

-Oui.²

Simone dans son écriture elle essaie de changer ce qu'elle aurait du changer avant la mort de Zaza, pour faire taire ses propres accusations, elle revient dans le temps en arrière à travers son écriture pour se donner une chance pour sauver son amitié : « *Laurence brosse ses cheveux, elle remet un peu d'ordre dans son visage. Pour moi les jeux sont faits, pense-t-elle en regardant son image un peu pâle, les traits tirés. Mais les enfants auront leur chance. Quelle chance ? Elle ne le sait même pas.*³ Ainsi qu'essaie Simone de lui trouver sa liberté à laquelle elle-même avait tant aspiré à travers son écriture.

¹ Ibid., p. 78.

² Ibid., p. 183.

³ Ibid., p. 183.

Conclusion

En conclusion, il nous semble que dans ce chapitre nous avons réussi à mettre un lien entre la vie de Simone de Beauvoir et celle de son personnage Catherine. Elle nous a informés sur les limites que sont imposées à la femme au cours de son existence ainsi que les possibilités qu'elle peut avoir de les dépasser pour construire sa liberté d'être.

L'analyse qui a été faite sur la notion de l'altérité, le conflit entre soi-même et l'Autrui a démontré que la femme, l'Autre et l'inessentielle par rapport à l'homme, peut prendre la position du sujet, devenir essentielle et maîtresse de son destin.

Ainsi comme le note Danièle Sallenave : « L'œuvre entière de Simone de Beauvoir, romans compris, porte ce sceau guerrier, jusque dans la présence d'une voix qui ne laisse jamais le lecteur en repos. Toute l'œuvre de Beauvoir résonne de vigilance ardente, d'inquiétude et de combativité. »¹

¹ Danièle Sallenave, *Castor de guerre*, Paris : Gallimard, 2008, p. 12.

Conclusion générale

Conclusion

Arrivée au terme de ce travail, nous proposons de faire un récapitulatif pour confirmer l'atteinte de notre objectif principal. Nous pensons être en mesure de répondre aux questionnements de départ à savoir : Y'a-t-il la présence de Simone de Beauvoir, dans le roman *Les belles images* ? Et comment le réveil moral de Laurence amorce-t-il un changement manifeste dans l'écriture fictionnelle de Beauvoir ?

Les belles images de Simone de Beauvoir est-il un roman autobiographique ? Est-ce qu'il y'a une présence de L'auteure dans notre corpus ? Autrement dit quelle est la part de soi dans le roman ?

Laurence prend conscience que sa vie est vide et qu'elle ne lui convient pas, elle s'est toujours sentie étrangère de son milieu et voit en elle ce qu'elle ne voit pas dans les autres, sa fille Catherine arrive et lui ouvre les yeux sur le monde en se posant des questions existentielles. Laurence essaie par tous les moyens d'assurer une bonne atmosphère à sa fille puisqu'elle ne parvient pas de répondre à ses questions. Laurence finit par marquer son réveil moral ainsi que sa délivrance de cette crise existentielle en se mettant de face à ses peurs et d'imposer ses décisions et ses choix pour le bien de sa fille.

Nous avons tout au long de cette étude essayé de donner une argumentation raisonnable et cohérente, afin de prouver notre hypothèse nous avons exploité plusieurs études afin de démontrer la prise de conscience Laurence en pleine crise existentielle.

Dans notre travail nous avons remarqué que la question du mariage est aussi abordé dans notre corpus ainsi que la dépendance financière de la femme dont parle Beauvoir dans le fameux essai sur la femme, *Le deuxième sexe*, se poursuit ainsi dans ses romans. Si Beauvoir ne dit pas explicitement aux femmes de sortir de leur immanence, de bouger, de faire un effort, elle leur montre ce qui peut lui arriver si la femme ne fait rien. L'état d'âme des héroïnes que ce soit dans sa biographie, tant dans les œuvres romanesque suffisent à ouvrir les yeux qu'il est temps pour la femme d'agir.

Ainsi, dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à l'écriture beauvoirienne dans toutes ses formes, afin de démontrer que si notre roman s'inscrit dans l'écriture autobiographique, nous avons étudié l'écriture autobiographique ainsi l'écriture de soi de Simone de Beauvoir, nous avons pu à travers notre narratrice « Laurence » aborder la

question existentialiste et toutes les questions qui ont un lien direct avec la pensée de la romancière à travers la vision de ses personnages féminins. En outre nous avons analysé les éléments paratextuels par lesquels nous sommes parvenue à les relier à la prise de conscience de notre personnage principal.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur l'étude des concepts « femme, fidélité et sexualité » dans l'écriture beauvoirienne, en effet nous avons étudié la question de la femme mariée, et comment est étudiée la conception de la femme dans l'occident à partir de nos personnages féminins. Nous avons ensuite montré la vision de Simone de Beauvoir vis-à-vis du mariage. Nous avons analysé à travers *le deuxième sexe* l'étude de Simone de Beauvoir (la femme mariée, la mère et l'amoureuse) les caractéristiques de notre personnage principal « Laurence » afin de l'identifier à cette étude là. Nous avons conclu par le concept de fidélité menacée, nous avons expliqué la notion de fidélité et d'amour dans la vie de Simone de Beauvoir.

Dans un dernier temps, nous sommes allés vers une nouvelle étude de l'altérité, en nous intéressant au conflit entre soi-même et l'Autrui de notre personnage principal « Laurence », nous avons pu démontrer son l'impasse et la crise existentielle dont elle passe à travers l'analyse de regard et l'exemple de la, honte de Jean-Paul Sartre. En effet, notre narratrice a prouvé dans l'incipit de notre corpus qu'elle ne peut pas tisser des liens avec ce monde bourgeois et matérialiste qui n'est pas le sien. Nous avons conclu à l'étude de l'amitié féminine de Catherine et Brigitte, et de l'amitié sacrée de Simone de Beauvoir et son amie zaza, nous avons pu démontrer que L'auteur parle d'elle-même dans ce personnage de Catherine pour rendre un deuxième hommage à son amie dont sa mort lui est restée énigmatique.

En conclusion, il nous semble qu'à travers notre travail de recherche principalement centré sur la femme, Simone de Beauvoir a réussi à démontrer que notre personnage principal « Laurence » ne peut s'épanouir dans un monde bourgeois et matérialiste n'est pas le sien, nous avons pu expliquer les images stéréotypes des femmes de la classe bourgeoise des années 1960.

Ainsi, nous avons pu aussi identifier la notion d'existentialisme dans l'écriture Beauvoirienne. Et son engagement pour la cause humaine et la condition féminine par la voie de la prise de conscience du personnage principal « Laurence ».

Dans ce roman, Simone de Beauvoir a réussi à lever des portraits de personnages complexes, c'est une exploration de l'existentialisme, Elle ressentait une prise de conscience du problème de l'autre et ne cesse de mettre la femme en garde.

L'analyse que nous venons de clore de notre corpus n'est pas définitive ou unique, il pourrait y'avoir d'autre analyses et études. Simone de Beauvoir ne parle pas d'elle explicitement comme elle l'a fait dans ses mémoires et romans précédents mais c'est à partir d'un personnage d'une enfant qu'on a pu l'identifier. Il serait intéressant de pousser l'interrogation un peu loin. Simone de Beauvoir parle d'elle-même dans le personnage de Catherine dans les belles images alors qu'elle a décidé bien avant la sortie de ce roman, de ne plus écrire sur elle dans ses romans.

Bibliographie

Bibliographie

Le corpus

- DE BEAUVOIR Simone, *Les Belles Images*, Paris, Gallimard, 1966.

Les œuvres citées de Simone de Beauvoir

- De Beauvoir, S. (1949) *Le deuxième sexe*. 1 et 2. Paris, Gallimard.
- De Beauvoir, S. (1958) *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard, (MJFR)
- De Beauvoir, S. (1960) *La force de l'âge*. Paris : Gallimard.
- De Beauvoir, S. (1963) *La force des choses* 1. Paris : Gallimard.
- De Beauvoir, S. (1948) *L'existentialisme et la sagesse des nations*. Paris, Les éditions Nagel.
- De Beauvoir, S. (1972) *Tout compte fait*. Paris : Gallimard.

Les ouvrages théoriques

- CAMUS Albert, *Discours de suède*, dans *Essais*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (Discours prononcés par Camus à l'occasion de la réception de son prix Nobel en 1957), 1963.
- DE BEAUVOIR Simone, *Cahiers de jeunesse* (1926/1930), Gallimard, 2008.
 - DUCHET Claude, «*Eléments de titrologie romanesque*», in *LITTERATURE* n° 12, décembre 1973.

- E. Lecarme-Tabone, « *Lettre à Jacques Lecarme sur les belles images (1969)* » *cahier de L'Herne* N.100 : Simone de Beauvoir, Edition de L'Herne, Paris, 2012, p. 166-168.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, t. I, Paris, Gallimard, 1980.
- FRANCIS Claude et Fernande GONTIER, *Simone de Beauvoir*, Paris, éd. Perrin, 1985.
- GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987.
- JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Arnaud Colin, 2007.
- JUNG C.G, *Essai d'exploration de l'inconscient*, folio, 1988.
- LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, ARMAND COLIN, 1971.
- PONTY Merleau, 14 Maurice, *Les aventures de la dialectique*, Paris, éd. Gallimard, 1977.
- SARTRE Jean-Paul, *huis Clos*, Gallimard, 1945.
- SARTRE Jean-Paul, *L'Etre et le Néant*, Gallimard, 1943.

Articles sur Simone de Beauvoir

- DE BEAUVOIR Simone, *Mémoires I et II*, sa vie, son œuvre. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/lire/531331/critique-simone-de-beauvoir-sa-vie-son-oeuvre>
- SAVIGNEAU Josyane, *Les lettres de Simone de Beauvoir, ultimes leçons de féminisme et d'amour*, disponible sur : <https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/story/exclusif-les-lettres-de-simone-de-beauvoir-ultimes-lecons-de-feminisme-et-damour/1881#1>
- URSULA Tidd, *Simone de Beauvoir et la quête de l'autre*. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2009, n°61. P.152. disponible sur : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2009_num_61_1_2575
- URSULA Tidd, *SIMONE DE BEAUVOIR ET LA QUETE DE L'AUTRE*, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2009_num_61_1_2575

Les articles

- *Amour, déterminisme et liberté* (Sartre), disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/desir/methode/sujets/comment/sartretxe x.htm>
- « *Ai-je vraiment besoin d'autrui ?* », publié le 19 novembre 2015, disponible sur : <https://www.devoirs.fr/terminale/philosophie/ai-je-vraiment-besoin-dautrui--286691.html> consulté le 20 juin 2019.
- KANVAT Karl, *Genres et pragmatique de la lecture*, disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?>

- Définition de l'existentialisme, disponible sur : <https://lesdefinitions.fr/existentialisme>
- Explication du texte de Sartre, publié le 11 juin 2011, disponible sur: <https://www.etudier.com/dissertations/Explication-Du-Texte-De-Sartre/126599.html>
- GARCIA Manon, *Lanzmann-Beauvoir «un amour absolu»* , docteure en philosophie, chercheuse à l'université de Chicago, disponible sur : https://www.liberation.fr/france/2018/07/05/lanzmann-beauvoir-un-amour-absolu_1664363
- HAMON Phillipe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Littérature, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972. Disponible sur : <http://www.persee.fr/>.
- <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>. [En ligne]
- Ménard, Sophie, « *Le personnage liminaire* »: *une notion ethnocritique*, disponible sur : <http://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/2017/09/24/le-personnage-liminaire-une-notion-ethnocritique/>
- Prénom de Laurence : signification, origine et fête, disponible sur: <https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/laurence/prenom-7905>
- « Qu'est le monde et qui suis-je ? » disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/carl-gustav-jung/>
- *SARTRE ET AUTRUI*, disponible sur : <https://la-philosophie.com/sartre-autrui>
- Sartre et Beauvoir, *le pacte de poly-fidélité*. Disponible sur : <https://www.icfsevilla.com/professeurs-de-linstitut-culturel-francais/sartre-et-beauvoir-le-pacte-de-poly-fidelite/>

- SCARPA Marie, « *Le personnage liminaire* », *Romantisme*, n° 145, 2009, VAN GENNEP Arnold, *Les Rites de passage*, Paris, Picard, 1988, disponible sur : <https://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/files/2017/09/Le-%C2%AB-personnage-liminaire-%C2%BB-.pdf>
- Scribay, *comment nommez-vous vos personnages ? les réponses des trois grands écrivains*, 27 novembre 2016, disponible sur : <https://www.scribay.com/blog/2016/11/27/comment-nommer-ses-personnages-les-reponses-de-trois-ecrivains-reconnus/>

Les thèses

- KAN MOAMMADI Fatémeh, « *SIMONE DE BEAUVOIR, ECRIVAIN ENGAGE* », thèse de doctorat en langue française, sous la direction de Monsieur Le professeur Guy BORRELI, Nancy, Ecole Doctorale «LANGAGE, TEMPS, SOCIETE, 2003.
- YAZID Mounia, *Analyse sémiologique des personnages dans RUE DARWIN de Boualem Sansal*, mémoire de master sciences des textes littéraires, Sous la direction de : Melle Mounya BELHOCINE. Université de Béjaia, 2014.

Annexe

Simone de Beauvoir

Les belles images



Table des matières

Table des matières

Sommaire	4
Introduction générale.....	7
1 Introduction générale.....	8
Chapitre 1	15
➤ L'épanouissement de la femme et de son existence dans l'écriture beauvoirienne.....	15
1. L'écriture de soi de Simone de Beauvoir	16
1.1 L'autobiographie	16
1.2 L'écriture autobiographique :.....	17
Opposition avec le roman.....	17
Selon Philippe Lejeune :.....	17
1.3 Le pacte autobiographique est nécessaire.....	18
2 L'écriture Beauvoirienne comme forme d'engagement.....	21
3 La philosophie existentielle dans l'écriture Beauvoirienne.....	27
3.1 Définition de l'existentialisme	27
3.2 L'influence de la philosophie sartrienne	30
4 Etude des éléments paratextuels.....	31
4.1 Le titre	32
4.2 La couverture.....	34
4.3 La quatrième de couverture	37
4.4 La dédicace.....	39
Conclusion.....	42
Chapitre 2	44
➤ Le personnage féminin dans l'écriture beauvoirienne.....	44
1. La femme mariée.....	45
2. La liberté sexuelle	50
3. La fidélité menacée	51
4. L'étude du personnage principal « Laurence »	54
4.1. Préface théorique.....	54
a- Pour un statut sémiologique du personnage	54
b- Etude du personnage principal « Laurence ».....	58
1. L'être	58
1.1 L'identité	58
1.1.1 Le nom.....	58

1.1.2	La dénomination.....	59
1.2	Le portrait.....	60
1.1.1	Le corps.....	60
1.1.2	L’habit.....	60
1.1.3	La psychologie.....	60
1.1.4	Le biographique.....	61
c-	« Laurence » personnage liminaire.....	62
1	Rite et récit.....	63
1.1	La phase de séparation.....	64
1.2	La phase de marge.....	64
1.3	La phase d’agrégation.....	65
	Conclusion.....	66
	Chapitre 03.....	68
➤	Les transformations successives des personnages féminins comme étude existentialiste.....	68
1	La quête identitaire de Laurence.....	69
a.	Réveil d’une image inconsciente.....	71
2	Le conflit entre soi-même et Autrui.....	72
b.	L’analyse du regard / exemple de la honte.....	72
c.	Relations à Autrui.....	75
i.	Autrui comme sujet.....	75
ii.	Autrui comme objet.....	76
2.	L’amitié féminine.....	78
	Conclusion.....	81
	Conclusion générale.....	82
	Bibliographie.....	86
	Annexe.....	92

Résumé

Le roman *les belles images* est l'un des romans existentiels de Simone de Beauvoir, il a été publié en 1966 aux éditions Gallimard, il aborde la problématisation des rôles sociaux ainsi que les images stéréotypes de la femme dans la société bourgeoise des années 60.

C'est l'histoire Laurence une jeune femme d'une trentaine qui travaille dans la publicité et qui mène une vie dorée, si parfaite qu'elle partage avec son époux Jean Charles, un architecte moderne dans ses idées et ses deux filles Catherine et Louise. Laurence a pris un amant et vit son amour clandestinement. Laurence a toujours été une image, elle se sent aussi vide et lisse que les slogans qu'elle conçoit, elle s'est toujours posée la question « *qu'est ce que les autres ont que je n'ai pas ?* » Ou « *pourquoi est ce qu'on existe ?* », ce sont les questions qui vont l'asséner et lui faire prendre conscience que sa vie empourprée d'apparences, mensongères et de faux semblants n'est pas celle qu'elle envisage pour ses enfants, qu'elle souhaiterait authentique et libre.

Catherine, sa fille de 10 ans découvre qu'il y a beaucoup de gens dans le monde qui souffrent, et commence aussi à se poser des questions existentielles auxquelles Laurence, sa mère ne parvient pas à répondre « *Maman, pourquoi est-ce qu'on existe* » ou « *Mais les gens qui ne sont pas heureux, pourquoi est-ce qu'ils existent ?* » c'est sa fille qui va lui ouvrir les yeux sur les vérités du monde et c'est ainsi qu'elle va marquer son réveil moral en pleine crise existentielle.

Notre premier objectif est de travailler sur le personnage principal de notre corpus « Laurence », nous avons envisagé de démontrer la présence de Simone de Beauvoir à travers ses personnages féminins.

Notre problématique était la suivante : y a-t-il une présence de Simone de Beauvoir dans le roman *les belles images* ? Et comment le réveil moral de Laurence amorce-t-il un changement manifeste dans l'écriture fictionnelle de Beauvoir ?

Au cours de notre étude, nous nous sommes demandé si notre corpus s'agit d'une œuvre autobiographique autrement dit quelle est la part de soi dans le roman ?

Notre travail comporte 3 chapitres :

En premier lieu, nous nous sommes intéressées à l'écriture Beauvoirienne et particulièrement, l'écriture autobiographique pour démontrer que notre roman ne s'inscrit pas dans l'écriture autobiographique, nous avons pu à travers notre personnage principal « Laurence » aborder la notion d'existentialisme et toutes les questions qui ont un lien direct avec la pensée de la romancière à travers la vision de ses personnages féminins. Ainsi que l'engagement de l'auteure à travers son écriture. Nous avons eu recours à la paratextualité afin de travailler ce qui entoure le texte, nous avons étudié le titre, la première de couverture, la quatrième de couverture ainsi que la dédicace.

Au second lieu, nous avons étudié le personnage féminin dans l'écriture beauvoirienne dans ses différentes situations, nous avons étudié la question de la femme mariée en montrant la vision de Simone de Beauvoir vis-à-vis du mariage, nous avons analysé à travers le deuxième sexe l'étude de (la femme mariée, la mère, et l'amoureuse) les caractéristiques de notre personnage principal « Laurence » afin de l'identifier à cette étude, nous avons abordé et expliqué la notion

de fidélité et de l'amour dans la vie de Simone de Beauvoir. Nous avons tout de même établi une étude du personnage principal selon les théories de Philippe Lejeune et Marie Scarpa.

Enfin nous avons abordé la notion d'altérité, en nous intéressant au conflit entre soi-même et l'Autrui de notre personnage principal « Laurence », nous avons pu démontrer son impasse et la crise existentielle dont elle passe à travers l'analyse de regard et de l'exemple de la honte de Jean-Paul Sartre. Nous avons conclu à l'étude de l'amitié féminine entre Catherine et son amie Brigitte qu'on a comparé à l'amitié de Simone de Beauvoir et son amie d'enfance zaza, nous avons pu démontrer que l'auteur lui a rendu un deuxième hommage à son amie dont sa mort était énigmatique. Après celui de ses mémoires d'une jeune fille rangée.

Arrivée donc au terme de notre présentation de notre projet de fin d'étude, il nous semble qu'à travers notre recherche principalement centrée sur la femme, nous avons réussi à démontrer que notre personnage « Laurence » ne peut pas s'épanouir dans un monde Bourgeois et matérialiste qui n'est pas le sien, nous avons pu identifier la notion d'existentialisme dans l'écriture beauvoirienne, particulièrement celle de notre corpus ainsi que l'engrangement de Simone de Beauvoir pour la cause humaine et la condition féminine par la voie de prise de conscience de son personnage principal « Laurence ».

Aussi il nous semble que cette modeste étude n'est pas définitive ou unique, nous avons au cours de notre travail pu détecter d'autres éléments que nous n'avons pas pu examiner, ainsi il nous semble qu'une étude sur l'autofiction Beauvoirienne serait intéressante à notre corpus et pourrait donner des résultats intéressants.

Mots clés : Autobiographie existentialisme femme écriture altérité liminaire conscience